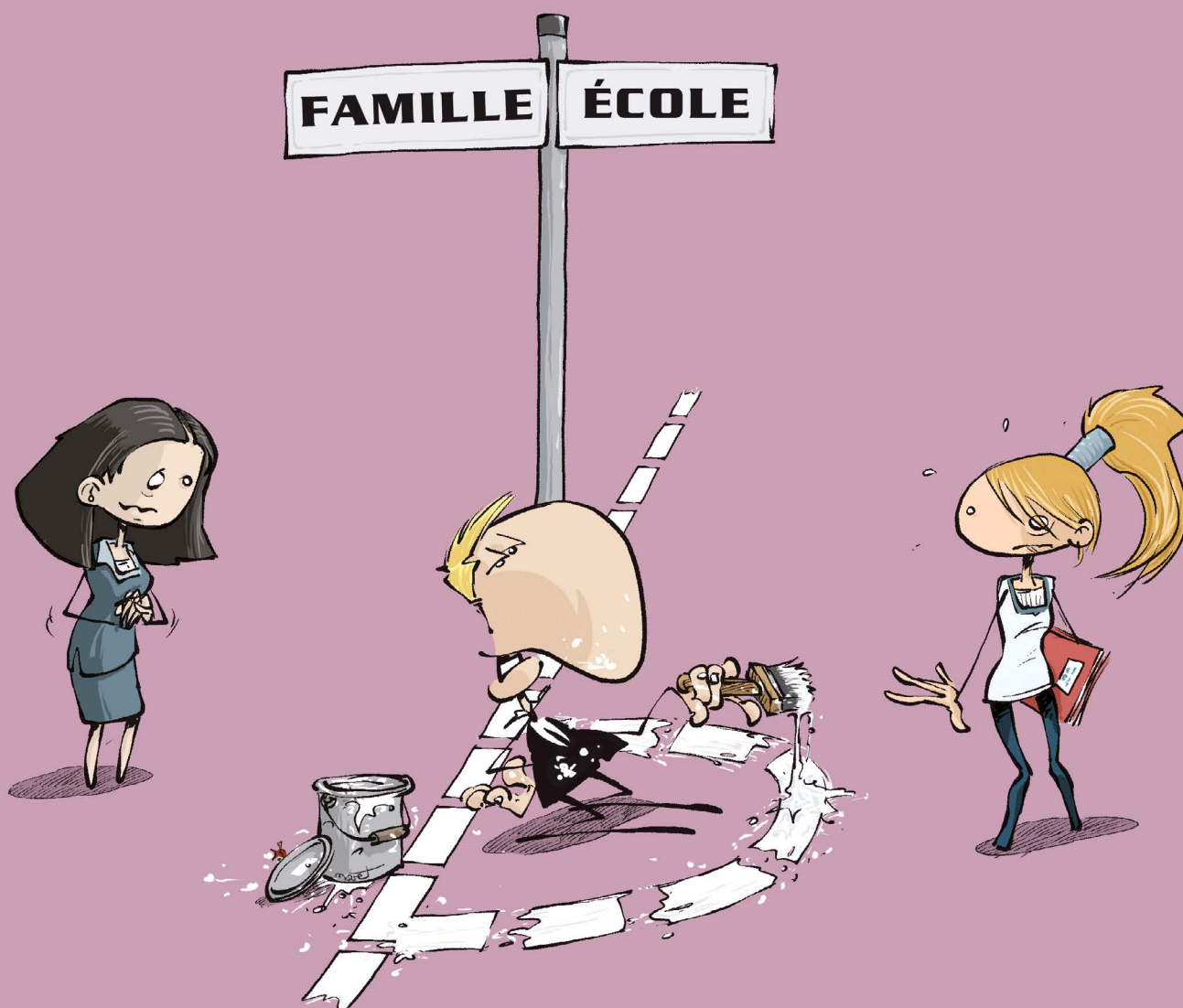


Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

Les limites
de l'école





Aqua Parc
OUVERT TOUTE L'ANNÉE!
AQUAPARC.CH

**PARTICIPEZ
AU CHALLENGE
ÉCOLE ET FAITES
UN GESTE POUR
LA NATURE**

À vous
de jouer!



 **AGROLA**

CHAUFFER AVEC DES PELLETS DE BOIS

Les pellets de bois AGROLA pour un chauffage sans souci!

Tous les pellets de bois AGROLA sont fabriqués à partir de résidus de bois naturels provenant de la transformation du bois régional. Ils sont certifiés «ENplus-A1», le label de qualité le plus élevé.

Vous bénéficiez de conseils compétents et d'un service de livraison exceptionnel!

Nous vous conseillons aussi volontiers par téléphone au numéro gratuit 0800 300 000.

agrola.ch/pellets-de-bois

Prendre de la hauteur et voir autrement les limites

En choisissant de lancer ce mois le questionnement sur les frontières entre école et famille ou plus largement entre école et société et par voie de conséquence sur les limites des missions confiées à l'école avec toutes ces tâches supplémentaires à intégrer, il y avait l'envie de se dire que gérer la problématique du flou des périmètres des uns et des autres et le manque de zones de rencontre serait une manière de sortir de la situation pas toujours très confortable dans laquelle se trouvent aujourd'hui l'école et la société. Or il n'en est rien et ce qui est étrange et perturbant, c'est de constater que tout est chahuté tant à l'échelle locale que globale. Nous tournons tous en rond sur notre roue, incapables de nous atteler posément à une grande réflexion collective, même si notre sixième sens nous incite à penser que tous les efforts des changements individuels n'auront pas la portée escomptée.

Je ne sais pas si vous aussi vous oscillez de plus en plus fréquemment entre une confiance absolue en l'avenir de l'école et la crainte désespérée de la voir se fracasser contre le mur des difficultés... Un instant, c'est l'espérance et l'instant suivant c'est la désespérance. Cette alternance des émotions ne livre hélas aucune indication sur la piste à suivre pour contourner les obstacles. Tous les «faut qu'on» ou «y'a qu'a» n'ont plus d'écho, tant on devine que la complexité des enjeux ne se contentera pas d'une conclusion à l'emporte-pièce. Ce qui est recherché, c'est une solution sur mesure et haute couture. Oui, mais personne n'a le patron pour redessiner l'école et la société.

Alors on essaie de s'accrocher au moindre fil à suivre pour repérer la sortie du labyrinthe. Le mois passé, on pouvait se dire que l'issue aux problèmes, c'était la pensée. Avant, on s'est parfois imaginé que la confrontation à la beauté suscitant l'émerveillement pourrait être la piste à suivre, mais au fil des éditions on ne peut qu'admettre que toutes ces idées sont probablement bonnes, mais ne parviennent pas à elles seules à apporter des réponses face aux évolutions actuelles qui bousculent l'école et la société, avec notamment cette entrée fracassante de ladite intelligence artificielle.

Alors que faire ? Faut-il changer l'école pour changer le monde comme le souhaitait Célestin Freinet ou changer le monde pour changer l'école ? Telle pourrait être la question à l'origine de quantité d'autres interrogations à aborder en urgence.

Ce dossier propose encore moins de réponses que dans les précédents, avec peut-être au mieux d'autres questions ou un nouvel angle d'approche pour vous les poser.

Au fil des derniers numéros de *Résonances*, on voit bien que pour dénouer toutes les pelotes de laine, le meilleur chemin serait probablement de prendre, avec tous les acteurs de la société, dont les élèves, le temps de la réflexion et du débat sur l'école à redessiner, tout en respectant la coloration propre à chaque établissement. Pour parvenir à trouver le bon fil qui contribuera au démêlage de cet assemblage de pelotes de toutes les couleurs, mieux vaudrait se dire qu'ensemble on a plus de chance de trouver la stratégie adaptée, tout en sachant qu'il n'y aura pas de solution magique. Et si l'on parvenait à allumer l'étincelle innovante pour redonner du souffle à l'école et à la société ? Cette audace vaudrait de l'or.

«Les idées porteuses ne naissent plus au sein des disciplines classiques, elles voyagent entre les disciplines ou s'élaborent aux frontières.»

André Giordan

«Si tu t'asseyais sur un nuage, tu ne verrais pas les frontières des pays, ni les bornes des champs. Il est regrettable que tu ne puisses t'asseoir sur un nuage.»

Khalil Gibran



Nadia Revaz

Sommaire

ÉDITO

Prendre de la hauteur et voir autrement les limites

1

N. Revaz

DOSSIER

Les limites de l'école

4-19

RUBRIQUES

Doc. pédagogique	20	Quand la musique est bonne! - C. Premand
Ecole-culture	21	La journée culturelle du CO de Savièse - N. Revaz
Espace de réflexion	24	Le Dired 2030 et le travail en équipe de direction - N. Revaz
Echo de la rédactrice	25	Des élèves pépites - N. Revaz
Sciences de la nature	26	S'évader en nature, un week-end de formation pour les enseignants - K. Fournier et C. Michellod
A vos agendas	27	Mémento pédagogique - <i>Résonances</i>
Au cœur de l'école	28	Clément Tissières, stagiaire MP-E, et le temps de travail des enseignants - N. Revaz
Livres	30	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
Langues	31	Maîtriser les compétences linguistiques: le voyage de Sofia - A. Théoduloz
Secondaire II	32	Le romancier Jean Echenoz à la rencontre d'étudiants au LCP - N. Revaz
Mathématiques	34	Discussion avec des élèves après leur séminaire junior <i>Maths à Modeler</i> - N. Revaz
Musique	36	La créativité musicale et numérique avec <i>Étincelles de culture</i> - M. Krebs
Publication	37	Le livre de Pierre Vianin autour du point nodal pour dépasser l'échec - N. Revaz
Corps et mouvement	40	Sensibilisation au handicap en milieu scolaire - V. Ebenegger, Y. Pont et L. Saillen
Gestion de classe	41	«A chacun ses forces et forts ensemble!» - N. Bressoud
Autour de la lecture	42	Au cœur de l'atelier de l'illustratrice Valeria Docampo - N. Revaz
Revue de presse	44	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>
Figures de l'école	46	Anselme Pannatier fut chef de l'enseignement primaire valaisan - <i>Résonances</i>
CPVAL	47	CPVAL: rétrospective 2023 - D. Stürzinger

INFOS

Infos diverses

48

Des nouvelles en bref - *Résonances*

Les limites de l'école

Quelles sont les limites des missions de l'école en 2024 ? Les frontières entre école et famille et école et société sont-elles toujours claires et lisibles ? Ces questions ne posent-elles pas celle du sens de l'école et son périmètre d'action aujourd'hui et demain ? Quelques éléments de réflexion dans ce dossier.

- 4** De la frontière à l'horizon
P. Rayou
- 5** Chercher ensemble les bonnes questions
O. Maulini
- 6** Expliciter pour démocratiser
P. Pèrier
- 7** Monica Sarni, présidente de l'APE de Sion, et les limites école-famille
N. Revaz
- 10** Quelle école, et pour qui ?
B. André
- 11** Sur les limites de l'Ecole
A. Grandjean
- 12** Le dossier en grappillage
Résonances
- 14** La limite de l'égalité des chances avant l'entrée à l'école
M.-P. Matthey
- 15** Penser l'école et la gestion d'un établissement de formation
O. Perrenoud
- 16** Regards de directeurs sur les limites école-famille et école-société
N. Revaz
- 19** Bibliographie de la documentation pédagogique
Médiathèque Valais / O. Dupertuis



De la frontière à l'horizon

Patrick Rayou



Savoir accueillir les différentes cultures...

MOTS CLÉS: ÉCOLE-SOCIÉTÉ • DÉFI

Vouloir mieux concilier les périmètres de l'école et de la société est-il la meilleure manière d'aborder les problèmes contemporains de l'école ?

Ma première réserve porte sur le fait que raisonner ainsi laisse penser qu'école et société seraient deux entités différentes, comme si la première n'était pas une construction sociale et comme si la deuxième n'avait pas besoin d'elle pour se reproduire. L'école est une institution essentielle qui ne soustrait la jeunesse aux impératifs de la production que pour mieux lui permettre de trouver sa place dans la communauté humaine.

«Vouloir sanctuariser l'école ou l'ouvrir à tous les vents serait le recto et le verso d'une même erreur.»

Patrick Rayou

Ma deuxième réserve est de dire qu'on tend ainsi à confondre certaines fermetures historiques de l'école sur elle-même avec son rôle spécifique, qui est de proposer aux jeunes générations des savoirs scolarisés pour les rendre plus accessibles et émancipateurs. La porosité de ses frontières n'est alors pas tant une faiblesse qu'un signe de son succès: désormais ouverte à tous les enfants et à tous les jeunes, elle doit intégrer des diversités qu'elle ignorait tant qu'elle était chasse gardée. Vouloir la sanctuariser ou l'ouvrir à tous les vents serait le recto et le verso d'une même erreur. L'école d'aujourd'hui,

offerte à tous les publics et à tous les savoirs, est certainement plus fragile. Mais ériger des murailles entre elle-même et la société dont elle procède ne réglerait rien. Son défi est de libérer les élèves les plus éloignés de ses attentes de leurs frontières intérieures. Savoir mieux accueillir les cultures des élèves et de leurs familles pour les faire migrer vers des façons d'apprendre et de se construire qui élargissent leurs univers c'est substituer la métaphore de l'horizon à celle de la frontière.

L'AUTEUR

Patrick Rayou

Professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8.



LE DOSSIER EN CITATIONS

L'Ecole, agent de dynamisation des territoires alentours

«Lorsque l'École s'ouvre, elle est agent de dynamisation des territoires alentours. Elle permet d'en faire des territoires vécus par leurs habitants comme apprenants.

Les Réseaux d'échanges de connaissances, puis les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs® dans leurs grandes diversités ont dévoilé ces liens d'enrichissements réciproques entre une école ouverte et un territoire apprenant.»

Claire et Marc Héber-Suffrin in De l'école éclatée aux territoires apprenants – Une éducation partagée (Lyon: Chronique Sociale, 2023, préfaces de Sylvain Connac et Edgar Morin)

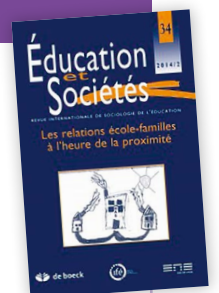


LE DOSSIER EN CITATIONS

Des rôles et des limites dans la relation école-familles

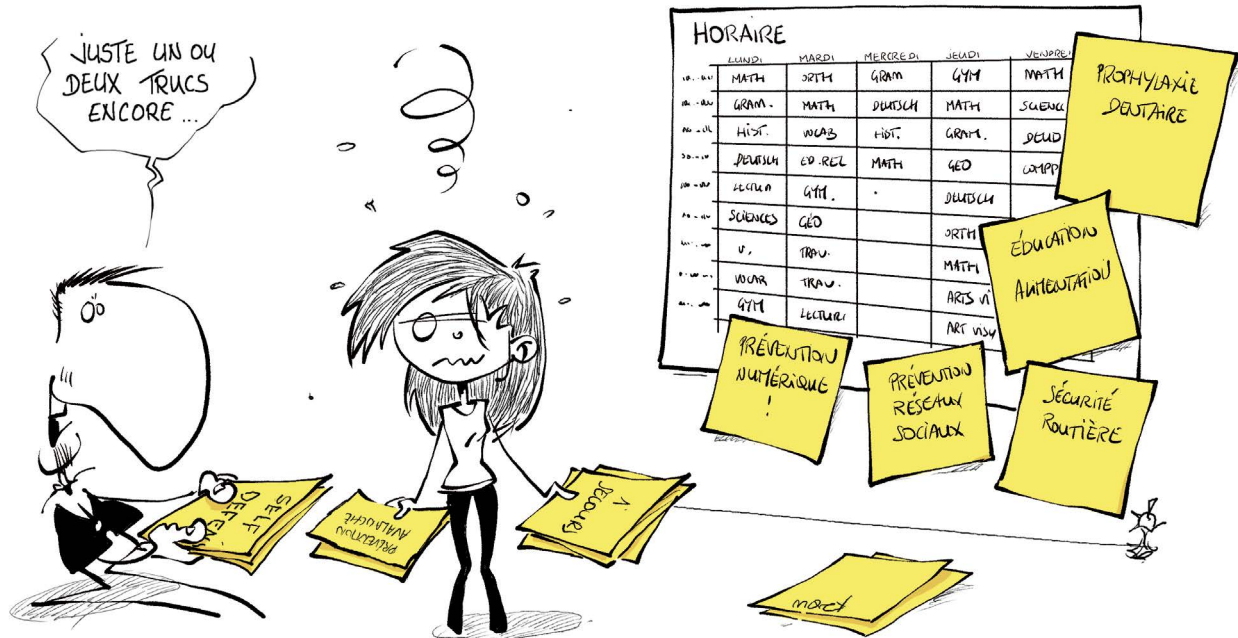
«Pour les enseignants, la relation aux parents est un domaine sensible, particulièrement lorsqu'il s'agit d'annoncer les difficultés scolaires de leur enfant ou d'obtenir l'assentiment des parents pour une prise en charge externe par des spécialistes. Ils disent ne pas être formés et, pour une grande partie d'entre eux, ont le sentiment d'excéder les limites de leur rôle.»

Jean-Paul Payet et Frédérique Giuliani in Les relations école-familles à l'heure de la proximité (Education et Sociétés, 2014/2)



Chercher ensemble les bonnes questions

Olivier Maulini



MOTS CLÉS : INCERTITUDE • DÉLIMITATION

Comment maltraiter l'école ? Demandez-lui trop ou pas assez de ce qu'elle peut donner. Et comment la rendre folle ? Exigez d'elle les deux choses en même temps, et laissez-la avec la contradiction. Nous connaissons ce danger. Les jours grandioses, c'est la civilisation, la haute culture, l'avenir de la planète, la paix mondiale, l'inclusion sociale, voire le bonheur parfait que l'instruction publique devrait viser : « un peu d'ambition, que diable, à bas le nivellement par le bas ! » Et les jours de déprime, c'est sur terre et à l'humilité qu'il faudrait la ramener : « lire, écrire, compter, voilà l'essentiel, arrêtons de nous disperser, vivent les savoirs fondamentaux, l'arithmétique et la dictée ! » Le corps enseignant s'en plaint souvent : à quel saint doit-il donc se vouer, l'exigeant ou le réaliste, le modeste ou l'altier ? Les limites – nos limites – ont tendance à se brouiller. Plus rien ne semble clair, sauf le flottement généralisé.

Chacun de nous peut certes légiférer, mais c'est ainsi que la norme devient l'instabilité, y compris pour les professionnels désarçonnés. Idéalement, devraient-ils attendre beaucoup ou peu de leur métier, revendiquer

« Plus rien ne semble clair, sauf le flottement généralisé. »

Olivier Maulini

son envergure ou son besoin de se retrancher ? Nous avons tous droit à nos ambiguïtés, mais en sortir réclamera un effort partagé : nous méfier des dogmes trop commodes, assumer le tâtonnement démocratisé, impliquer les élèves dans le problème pour les préparer ainsi à la citoyenneté. Quels sont les savoirs essentiels ? Que faut-il apprendre en priorité ? Si tout se vaut, ou si tout est déjà décidé, rien ne reste à questionner. Alors que chercher ensemble les bonnes questions stimule et sécurise l'orientation. Entre trop et pas assez d'incertitude, y a-t-il une autre issue que collectiviser – en plein cœur du travail scolaire – la quête de délimitation ?

L'AUTEUR

Olivier Maulini

Université de Genève – Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation – Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE).

<https://unige.ch/fapse/life>



Expliciter pour démocratiser

Pierre Périer



L'école et ses attentes à propos du comportement des parents...

MOTS CLÉS : PARENTS • MODE D'EMPLOI

Les politiques éducatives insistent aujourd'hui sur la nécessité de rapprocher les parents de l'école et notamment ceux qui en sont dits les plus éloignés. Tout se passe comme si la réussite des élèves ne pouvait se concevoir sans le partenariat avec les familles, la coopération entre les différents acteurs ou encore la coéducation. Ces intentions invitent au consensus – qui peut être contre ? – mais leur mise en œuvre se heurte à un certain nombre d'obstacles, pratiques et symboliques, de sorte que les parents les moins associés sont ceux-là mêmes dont les élèves sont plus souvent en difficulté. Ce paradoxe peut conduire à mettre en cause les parents, au mieux dépassés, au pire démissionnaires. Forte de sa légitimité d'institution, l'école se montre peu disposée à se questionner sur elle-même et à s'interroger sur ce qui, dans son fonctionnement ordinaire, favorise la relation avec une partie seulement des parents. Or, l'école attend des parents un certain type de comportement, celui du «parent d'élève», qui maîtrise les codes et partage les normes que tous ne possèdent pas. Ce registre opère sur un mode implicite, c'est-à-dire socialement sélectif. Il conduit dès lors à des malentendus et à des impasses dans la relation avec les parents les moins familiers de l'institution scolaire. Prendre la mesure de ces effets implique d'explicitier les rôles et responsabilités

«L'école attend des parents un certain type de comportement, celui de "parent d'élève".»

Pierre Périer

des uns et des autres, de manière à ne pas attendre des parents ce dont ils ne sont pas capables. L'exemple des devoirs à la maison pourrait suffire à convaincre de la nécessité de faire avec les parents voire à partir des parents pour penser les conditions et limites de leur participation. Ainsi, l'explicitation du «mode d'emploi» du partenariat serait une manière de contraindre l'école à se décentrer d'elle-même, à opérer ce travail réflexif lui permettant de s'ouvrir à la diversité des parents, bref, de se démocratiser.

L'AUTEUR

Pierre Périer

Sociologue et professeur des universités en Sciences de l'éducation et de la formation à l'université Rennes 2, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont : *Des parents invisibles* et *L'école face à la précarité familiale*, Presses universitaires de France, 2019.



LE DOSSIER EN CITATIONS

Des frontières empêchant l'apprentissage mutuel

«A l'heure où la globalisation révolutionne nos économies, nos emplois et notre vie quotidienne, l'éducation reste toutefois très locale et souvent auto-centrée. Les systèmes d'éducation ont pour habitude d'ériger des "murs" qui coupent les enseignants, les établissements et les systèmes eux-mêmes des possibilités d'apprentissage mutuel. [...]

Des murs similaires séparent aussi les systèmes d'éducation des différents pays, leur laissant peu de possibilités de s'inspirer des politiques d'éducation conçues et mises en œuvre par-delà leurs frontières. En d'autres termes, il est rare de tirer des enseignements des expériences des autres pays, fait d'autant plus regrettable que dans le domaine de l'éducation, l'expérimentation d'autres politiques et pratiques revêt une dimension éthique, au vu de l'incidence directe qu'elles auront sur la vie et l'avenir des jeunes.»

Andreas Schleicher in *Quelle école pour demain ? – Bâtir un système scolaire pour le XXI^e siècle* (Presses de l'Université du Québec, 2019)



Monica Sarni, présidente de l'APE de Sion, et les limites école-famille

MOTS CLÉS : ASSOCIATION DE PARENTS D'ÉLÈVES • DIALOGUE ÉCOLE-FAMILLE

Monica Sarni, directrice de Fidconsult à Sion, est présidente de l'Association des parents d'élèves de Sion et environs. L'APE, qui a une place en commission scolaire pour le primaire et pour le CO au niveau de la ville de Sion, fait partie du réseau de la FRAPEV (Fédération des associations de parents d'élèves du Valais romand).

Monica Sarni est la maman de trois enfants, âgés de 6 à 11 ans, et s'occupe donc plus spécifiquement du primaire, tout en ayant une vue d'ensemble sur la scolarité obligatoire en tant que présidente de l'APE.

INTERVIEW

Monica Sarni, qu'est-ce qui vous a incitée à relancer l'APE de Sion destinée à tous les parents d'élèves de la 1H à la 11CO ?

L'idée m'est venue pendant le Covid. En tant que maman, cheffe d'entreprise et issue de l'immigration puisque je suis d'origine portugaise, quand j'ai vu tout ce qui était attendu de la part des parents durant la période de l'école à la maison, je me suis mise à la place de ceux qui ne maîtrisent pas le français ou ne sont pas à l'aise avec les outils informatiques. J'ai alors estimé que tous ces parents-là avaient besoin de soutien.

De manière globale, comment percevez-vous la délimitation des rôles entre école et famille ?

Je trouve que les rôles des uns et des autres ne sont pas toujours très clairs. Pour ma part, j'apprécierais que ce soit mieux défini et mieux harmonisé. Le problème, c'est que certains parents ont vraisemblablement des besoins très différents. Si l'on regarde les familles, c'est tout notre modèle de société qui a évolué ces dernières décennies.

Entre votre enfance et l'implication de vos parents dans votre scolarité et aujourd'hui, percevez-vous une importante évolution des responsabilités de l'école et des familles ?

J'ai surtout la sensation que les rôles sont nettement plus flous qu'avant. Aujourd'hui, certains parents ont tendance à négliger leur mission ou ne sont simplement



«Certains parents ont vraisemblablement des besoins très différents.»

Monica Sarni

pas en mesure de répondre à ce que l'école pourrait attendre d'eux. A travers l'APE, je réalise combien c'est compliqué d'atteindre ces parents démissionnaires ou démunis pour leur apporter de l'aide.

A côté de ces parents peu investis ou en difficulté, n'y a-t-il pas aussi ceux qui sont trop présents si l'on se place du côté des enseignants ?

Il y a en effet également ceux qui sont trop là, mais peut-être aussi parce que les limites entre les missions d'éducation et d'instruction sont mal définies.

A vos yeux, l'école empiète-t-elle sur le territoire des familles ou devrait-elle encore plus gérer certaines tâches non assumées par les parents ?

Comme les attentes sont tellement opaques, c'est impossible

à déterminer. De plus, je crois que les réponses vont dépendre de divers facteurs. Tout l'enjeu, c'est qu'il faut de la souplesse des deux côtés pour savoir si le chemin à emprunter doit être plus directif ou plus participatif.

A vous entendre, il s'agit d'avoir une approche différenciée du rôle des parents tout en donnant un cadre général plus précis...

Oui, je le pense, mais encore faut-il que tous les parents jouent le jeu. La difficulté, c'est de pouvoir communiquer avec certains d'entre eux pour qu'ils adhèrent au projet de partenariat école-famille. La ville de Sion est confrontée à la même problématique, à savoir comment faire pour que les parents qui en auraient le plus besoin participent à certaines rencontres. En partenariat, nous avons organisé une conférence sur les écrans qui a attiré une cinquantaine de personnes, ce qui me semble peu au vu du nombre de parents d'enfants et d'adolescents concernés par les écoles de Sion, même si tout le monde me dit que c'est déjà bien.



«J'ai l'impression que nous sommes tous, enseignants, direction, parents, dans des tiroirs différents.»

Monica Sarni

Est-ce à dire que l'école est prête à jouer le jeu ?

Peut-être, mais évidemment cela dépend aussi des enseignants. Si les choses sont bien amenées et qu'ils perçoivent la plus-value du partenariat école-famille, j'ai l'impression qu'ils seraient majoritairement prêts à jouer le jeu.

L'école offre beaucoup d'«éducation à...» sur des thématiques quelquefois à la frontière entre éducation et instruction, voire pour suppléer aux manquements de certaines familles. Y voyez-vous un danger pour la qualité de l'enseignement ?

D'après moi, c'est essentiel que l'école le fasse pour assurer une égalité avec les enfants dont les parents sont absents ou ne donnent pas de cadre. J'entends bien que dans certains domaines ce n'est pas le rôle de l'école, mais si elle ne le fait pas, qui va le faire ? Et c'est sur ces questions que je vois un apport possible des APE en tant que partenaire. J'ai vu que dans certains pays, il y avait des sortes de formation pour les parents et peut-être que ce serait une piste à explorer, de façon à éviter la surcharge des programmes scolaires.

Au niveau des tâches à domicile, avez-vous l'impression que la répartition attendue entre école et famille est limpide ?

Là, on touche à un autre problème, qui complique encore plus cette répartition entre école et famille. Pour un enfant du même degré, le nombre de devoirs et de leçons varie d'un établissement à l'autre et d'une classe à l'autre et là on atteint les limites de l'absurde. Ayant trois enfants, je constate d'énormes différences qui ne tiennent absolument pas compte du degré scolaire et de l'autonomie de l'enfant. Cette réalité est ressentie comme une vraie injustice au sein des fratries. Si l'on se met à la place de parents qui arrivent d'autres pays et ne maîtrisent pas la langue, là on se retrouve face à une profonde inégalité de traitement. En même temps, je comprends que ce n'est pas simple, en particulier pour de jeunes enseignants fraîchement sortis de la HEP, qui mettent beaucoup d'énergie pour des devoirs et des leçons qui ne seront pas rendus ou mal assimilés. A Sion, il y a notamment une école qui a fait de cette question un projet de centre, ce qui montre qu'il est possible de chercher des solutions.

Avec des périmètres bien dessinés, des zones communes et en misant sur des alliances école-famille, la situation des tâches à domicile serait-elle meilleure ?

Assurément, toutefois l'échange avec les enseignants n'est pas toujours possible, certains ne voulant pas entrer en discussion sur ce sujet. Parfois, c'est un dialogue de sourds alors qu'en œuvrant ensemble j'ai la sensation que cela aiderait les élèves.

Comment interprétez-vous cette frilosité au partenariat ?

On en revient à la question des limites. Bien sûr qu'il faut que les enseignants aient des marges de liberté, cependant à ce stade il me semble qu'il manque un cadre commun, certes assez large, pour qu'on puisse se repérer les uns et les autres. Régulièrement, on me signale qu'on trouve des éléments de réponse sur telle ou telle question ici ou là, mais c'est très imprécis. C'est vrai, il y a des documents en ligne sur plusieurs sites, mais il manque tout le travail de communication autour de leur diffusion.

Estimez-vous que nous sommes face à des modèles à réinventer au niveau de l'école et des relations école-famille ?

Oui, complètement. Au niveau de l'école, tout bouge tellement vite que le programme scolaire ne parvient clairement pas à suivre. Si l'on prend la question de l'utilisation des nouvelles technologies, elle est toujours en retard, dès lors cette constante adaptation est épuisante pour les enseignants. Quant aux relations école-famille, elles sont aussi clairement à repenser.

D'aucuns sont d'avis que l'école devrait ne pas se laisser envahir par toutes ces attentes sociétales, notamment autour de la question des écrans, et d'autres au contraire jugent qu'elle devrait s'y ouvrir davantage. Comment vous positionnez-vous ?

Pour ma part, je me réjouis de voir le PER numérique être intégré dans les écoles. Certains parents sont totalement ignorants face aux écrans, donc je trouve important que tous les enfants aient des bases pour pouvoir évoluer dans notre société. Dans ma propre scolarité, j'ai eu des enseignants phares qui nous avaient appris à programmer des robots et je me dis que c'était une chance offerte par ces enseignants innovants. Apprendre à utiliser les écrans à bon escient me semble être une mission de l'école, pour autant qu'elle n'oublie pas que tous n'ont pas le même équipement à la maison. Je suis d'avis que les profs ne doivent cependant pas être livrés à eux-mêmes, car c'est aussi nouveau pour eux. Il est par ailleurs essentiel selon moi d'impliquer les parents dans cet enseignement à réinventer, parce qu'ils doivent eux aussi poser des limites à leurs enfants face aux écrans.

A propos de l'inclusion, diriez-vous comme certains qu'elle est en passe d'atteindre ses limites ?

A mon sens, nous sommes déjà complètement hors des limites du modèle. Dans l'idée, l'inclusion c'est vraiment chouette, après dans les classes cela n'a pas l'air évident à assumer au quotidien. Les enseignants manquent là encore d'accompagnement, en devant quelquefois gérer plusieurs cas très difficiles, ce qui n'est pas sans impact sur l'ambiance de classe ainsi que sur les relations avec les familles. Pour qu'il y ait inclusion, il faut que tout le monde y trouve son compte, ce qui ne me semble pas être forcément le cas partout et tout le temps. D'autres enfants sans signalement auraient besoin d'une attention particulière pour mieux réussir et ceux-là sont un peu oubliés.

Pendant la période Covid, certains ont supposé que le partenariat école-famille en sortirait renforcé...

Comme pour tout le reste, c'est l'exact contraire qui s'est produit. Les bonnes résolutions ont été vite abandonnées. La situation est pire qu'avant, car nous sommes tous le nez dans le guidon, incapables de nous poser pour réfléchir ensemble à propos de l'école que nous voulons. Notre association peut se vanter d'une toute petite victoire, car la ville de Sion devrait mettre sur pied un groupe de travail pour se pencher sur la question des incivilités récurrentes à l'école.

Si vous pouviez proposer une piste pour améliorer cette définition des espaces alloués à l'école et aux parents, en n'oubliant pas des zones de rencontre, quelle serait-elle ? Je commencerais par renforcer le dialogue, car j'ai l'impression que nous sommes tous, enseignants, direction, parents, dans des tiroirs différents, chacun étant un peu dans son royaume. Pourtant, de mon point de vue nous aurions tout intérêt à créer un liant entre nous, puisque nous avons tous l'élève au centre de nos préoccupations. Les parents devraient avoir davantage de retours sur ce qui se passe en classe et peut-être qu'une meilleure

communication rassurerait ceux qui voudraient s'impliquer davantage et que ce serait dans le même temps une manière de mobiliser ceux qui paraissent absents ou démissionnaires. Je suis convaincue qu'avoir des parents participant davantage à la vie des classes, cela aiderait les enseignants à mener certains projets dans et hors de l'école.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Site de l'APE et de la FRAPEV

Site de l'APE de Sion et environs

L'Association des parents d'élèves de Sion (APE) veille au bien-être et au développement harmonieux des enfants scolarisés sur la commune durant toute leur scolarité obligatoire.

<https://ape-sion.ch>

Site de la FRAPEV

La Fédération d'associations de parents d'élèves regroupe plus d'une vingtaine de communes du Valais romand.

<https://frapev.ch>



Education numérique

Le canton du Valais et Promotion santé Valais proposent un ensemble de mesures à destination des enfants et adolescents, des parents et des enseignants tout au long d'un parcours de formation.

<https://promotionsantevalais.ch>

<https://bit.ly/3W8xu2W>

LE DOSSIER EN RACCOURCI

Relations famille-école

Brochures dans plusieurs langues

Afin d'éclairer une organisation qui peut apparaître complexe et de préciser les droits et devoirs de chacun, la Fédération romande des associations de parents d'élèves du Valais (FRAPEV), la Société pédagogique valaisanne (SPVal), l'Association valaisanne des enseignants des cycles d'orientation (AVECO) et le Département de l'économie et de la formation (DEF) désirent préciser dans cette brochure les principes fondamentaux afin que tous les partenaires de l'école vivent en harmonie.

<https://vs.ch/web/se/ecole-famille>



Prochain dossier à paraître début juin 2024 :

De la flemme à la flamme pour apprendre
<https://resonances-vs.ch>

Quelle école, et pour qui ?

Bernard André

MOTS CLÉS: CARREFOUR • DIRECTION

Bien souvent, l'école se trouve au carrefour des tensions et contradictions qui traversent nos sociétés. Tirillée entre celles et ceux qui ne jurent que par l'école d'avant et les plus progressistes s'interrogeant sur celle du XXI^e siècle, l'école louvoie et tergiverse. Pour les enseignants, les changements vécus reflètent aussi bien la bureaucratisation de leur travail que l'intensification et la complexification de leur activité. D'une course de fond s'étendant sur un cycle, elle est devenue une course de haies, chaque année ajoutant un nouvel obstacle.

Dans ce contexte, une discussion rationnelle sur ses objectifs, ses moyens, son périmètre est-elle possible ? Il est permis d'en douter. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'école s'épuise à vouloir concilier les attentes hétérogènes des parents, de la société, de l'économie et du monde politique.

«S'interroger sur l'école et son périmètre revient à poser la question de son sens.»

Bernard André

Alors, dans quelle direction aller ? Sans doute en visant encore et toujours la qualité de l'enseignement, tout en prenant en compte les besoins des élèves sans laquelle les apprentissages ne trouvent pas des conditions fertiles. Et sans oublier de faire alliance avec les parents sur les intérêts communs, à savoir la progression de leur enfant et son bien-être à l'école.

Peut-être est-ce aussi le temps de s'interroger sur le travail empêché des enseignants, en tentant d'enlever quelques-uns des obstacles qui sont sur le chemin, et en facilitant leur développement professionnel pour faire face à la complexité et l'intensification de leur travail.

S'interroger sur l'école et son périmètre revient à poser la question de son sens. Cette réflexion sera porteuse si elle permet aussi bien aux enseignants qu'aux élèves de trouver ou retrouver du sens à leur activité conjointe. C'est même une condition pour que chacun s'y engage.



Tiraillement entre l'école d'avant et celle des progressistes...

L'AUTEUR

Bernard André

Professeur honoraire de la HEP vaudoise, il anime des séminaires et donne des conférences dans le cadre de la formation continue des enseignants en Suisse romande.
bernard.andre@elucide.ch

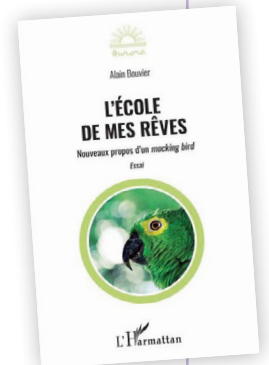


LE DOSSIER EN CITATIONS

Vers de nouveaux périmètres pour apprendre

«Les "formations mixtes" (en anglais, "blended learning"), autre nom de l'enseignement hybride, visent désormais à adapter l'enseignement aux contextes locaux, afin d'améliorer les résultats des élèves. Cela suppose d'organiser et de rendre complémentaires entre elles leurs actions organisées en plusieurs lieux différents, au moins deux, à l'école et à la maison, voire ailleurs encore (tiers lieux, cités éducatives...), sur plusieurs temps, en simultané ou en différé ou les deux (comme pour visionner des séries ou des feuilletons à la télévision) et à travers plusieurs modalités pédagogiques. Vaste chantier !»

Alain Bouvier in *L'école de mes rêves* (Editions L'Harmattan, 2022)



Sur les limites de l'École

Alain Grandjean

MOTS CLÉS : PERTURBATIONS • ÉTATS GÉNÉRAUX

L'École semble traverser actuellement une zone de turbulences brouillant ses limites. Les champs, plus ou moins bien définis auparavant, s'interpénètrent désormais, par exemple la prise en compte de la dimension médicale intervient de plus en plus dans le monde scolaire tout comme la part éducative qui remplace lentement mais sûrement celle de l'instruction. Tirillés par des injonctions parfois fortement contradictoires, les professionnels de l'enseignement paraissent désorientés, parfois désabusés. L'École, faite pour la majorité, compose aujourd'hui majoritairement avec des parcours individualisés. Jusqu'à quand cela sera-t-il possible? Les structures actuelles peuvent-elles encore répondre à ces nouvelles exigences? car, ne nous y trompons pas, il s'agit là non d'une mode mais d'une lame de fond, d'un changement complet de paradigme.

L'avènement de l'IA, la tyrannie des réseaux sociaux qui instaurent de nouvelles normes, la mondialisation et son interconnexion, l'hégémonie d'un système économique qui absorbe les parents, éclate les familles et remplace la dimension humaniste par une vision technicienne, économiste et uniquement centrée sur la rentabilité sont autant de facteurs qui montrent les limites de notre École, ancien produit d'une société maintenant dépassée car en forte et rapide mutation.

«Dans ce monde désenchanté, il est urgent d'inventer un nouveau récit porteur et enthousiasmant.»

Alain Grandjean

Dans ce monde désenchanté, il est urgent d'inventer un nouveau récit porteur et enthousiasmant capable de redonner du sens à celles et ceux qui l'habitent. Mais tout n'est pas sombre. Beaucoup de jeunes ont choisi d'investir des organisations avec de nouvelles gouvernances et des projets innovants et locaux pour changer cette société. L'École devrait s'en inspirer pour se repenser et pour revenir en phase avec son siècle. Mais une structure si grande, si lourde de tout son passé et si verrouillée par son histoire, le peut-elle vraiment? N'est-elle pas condamnée à des ajustements permanents, parfois insuffisants ou contradictoires et souvent frustrants?



Une école face aux rapides mutations...

Ne devrait-elle pas plutôt oser rêver en convoquant des États généraux qui lui donneraient une assise nouvelle, plus cohérente et porteuse d'une vision partagée?

L'AUTEUR

Alain Grandjean

Directeur d'écoles (Vérossaz, Massongex-Vernayaz-Evionnaz-Collonges-Dorénaz EP / Saint-Maurice Cycle orientation Collège Tuilerie secondaire I / Saint-Maurice EPP du Collège Tuilerie secondaire II).



LE DOSSIER EN CITATIONS

Les frontières des disciplines scolaires

«Chaque société se donne des disciplines scolaires, en trace les frontières, en définit les savoirs constitutifs en fonction de ce qu'elle considère comme essentiel de transmettre à celui qui vient. C'est la raison pour laquelle des disciplines ont disparu aujourd'hui de l'école secondaire (comme l'hygiène, la rhétorique, les travaux manuels ou l'astronomie), d'autres se sont profondément modifiées (comme les langues vivantes, le français ou la géographie), d'autres ont été introduites récemment (comme l'économie ou la technologie), d'autres sont encore en discussion (comme l'informatique ou la culture religieuse) tandis que d'autres sont étrangement oubliées (comme le droit ou la sociologie).»

Philippe Meirieu in *Frankenstein pédagogie* (ESF Sciences humaines, 2017)

Philippe Meirieu

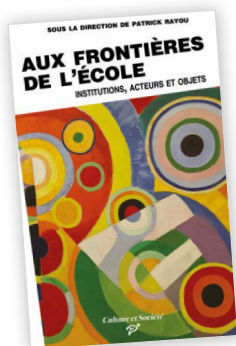
Frankenstein PÉDAGOGUE



esf

Le dossier en grappillage

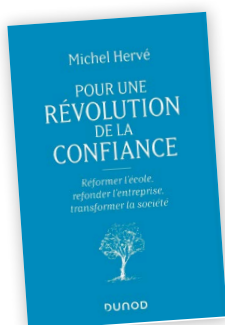
► L'évolution des frontières de l'école



«Il y a une trentaine d'années encore chacun savait bien où était l'école. [...] Pourquoi les frontières de l'école ont-elles perdu de leur évidence? Parce que les évolutions récentes du système scolaire, marquées par la massification du second degré et de l'enseignement supérieur universitaire, ont suscité et suscitent de fortes interrogations sur la nature de l'école et sur son périmètre, sur ce qui circule entre elle-même et le reste de la société.»

Sous la direction de Patrick Rayou in Aux frontières de l'école (Presses universitaires de Vincennes, collection Culture et Société, 2015)

► Briser les limites de la classe d'âge



«Un autre problème de l'école, c'est de limiter les relations des élèves: d'une part, ils sont assignés à des classes composées uniquement d'enfants d'à peu près le même âge, et d'autre part les adultes qu'ils côtoient entre les murs de l'école sont presque tous des professeurs qui entretiennent avec eux une relation d'autorité. On prive ainsi les enfants d'une grande diversité sociale. C'est pourtant au contact d'enfants plus jeunes et plus âgés

que l'enfant peut développer des capacités d'empathie et d'ouverture.

Et c'est au contact d'adultes, également très différents mais s'adressant aussi à eux comme à des pairs et ne les jugeant pas, que les enfants peuvent découvrir de nouveaux savoir-faire et de nouveaux savoir-être, par le jeu de la curiosité et de l'émulation. A l'école Sudbury par exemple, nous y reviendrons, les adultes vaquent à leurs occupations, un tel cousant des vêtements, tel autre cuisinant, tel autre encore fabricant des objets en bois ou en cuir, comme ils le feraient dans leurs ateliers. Ils sont heureux de partager leurs connaissances avec les enfants qui les sollicitent, mais ils ne donnent pas de "cours" à proprement parler.»

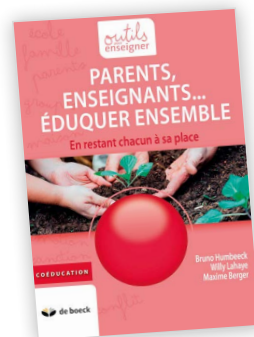
Michel Hervé in Pour une révolution de la confiance: réformer l'école, refonder l'entreprise, transformer la société (Dunod, 2020)

► Les limites entre parents et enseignants dans la coéducation

«En décrivant les relations engagées avec l'école sous un angle positif, les parents se positionnent à première vue en "partenaires disponibles" dès lors qu'il s'agit d'envisager un travail de coéducation. D'emblée, par ailleurs, la plupart d'entre eux montrent à l'égard des enseignants une attitude compréhensive et respectueuse des limites dans lesquelles ces derniers sont amenés à exercer leur fonction. Ainsi, tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.

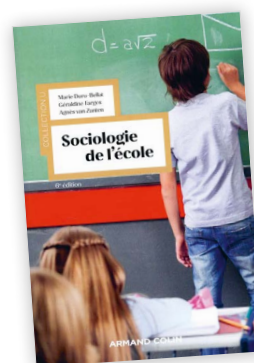
Pourtant, les difficultés ne tardent pas à être évoquées. Du bout des lèvres d'abord. Plus explicitement ensuite. La tentation de personnaliser le débat se fait alors sentir avec davantage d'acuité.»

Bruno Humbeek, Willy Lahaye et Maxime Berger in Parents, enseignants... Eduquer ensemble: en restant chacun à sa place (De Boeck, 2018)



► Effet de l'aplanissement des frontières entre disciplines

«De la même manière, les pédagogies dites nouvelles, inspirées par des pédagogues comme Freinet, Decroly, Montessori, ou Rogers, se fondent sur un modèle implicite de l'enfant. On y valorise la personne dans sa singularité (et non son groupe d'appartenance), qui cherche à se réaliser, de manière autonome, à travers un projet personnel, gage d'une vie "réussie". Dans la classe, l'organisation est souple, peu codifiée ("invisible"), négociée: on suppose que chaque enfant perçoit l'intérêt des apprentissages proposés et sait comment se comporter, sans qu'il soit utile d'édicter des règlements contraignants. Les frontières entre disciplines, comme celles entre travail et jeu sont aplanies, et l'enseignement vise plus des démarches fondamentales que des apprentissages précis. C'est donc à un jeu de compétences et de motivations très larges qu'on fait implicitement appel, ce qui



correspond clairement au code intégré (par exemple, sur l'école des Roches). D'où des difficultés pour l'enfant qui travaille à l'école pour faire plaisir à ses parents, qui est sécurisé par les apprentissages par cœur (et parfois sous contrainte), qui a besoin d'identifier le sens de ses efforts et de faire le parallèle avec la vie de travail de ses parents...»

Marie Duru-Bellat, Géraldine Farges et Agnès Van Zanten in *Sociologie de l'école* (Armand Colin, 2022, 6^e éd)

► Brouillage de la frontière public/privé dans le métier d'enseignant



«La question de la frontière public/privé est liée à celle de la souffrance au travail; les personnes engagent de leur identité personnelle dans leur identité professionnelle et inversement. Le métier enseignant est, de ce point de vue, un métier engageant du fait de la relation de face-à-face, de la confrontation avec des publics divers, du brouillage des frontières entre vie professionnelle et espace professionnel,

d'une part, et vie domestique et espace domestique, d'autre part. Il est engageant enfin car il est la rencontre entre une macrostructure, lourde d'une histoire et d'un enjeu social fort, et une situation toujours locale et particulière, la classe, l'établissement, dans laquelle l'enseignant est l'agent de cette macrostructure.

Le rapport non homogène au temps de travail à travers des phénomènes d'emprise et de déprise caractérise le travail enseignant.»

Françoise Lantheaume et Christophe Héroux in *La souffrance des enseignants* (PUF, 2008)

► L'élève et la frontière entre famille et école



«Franchir la frontière qui sépare le monde familial de celui de l'école, c'est pour les enfants commencer à entrer dans leur futur métier d'élève et du même coup se préparer à suivre de nouvelles règles: celles de l'école et de la classe. Les rituels de l'école sont, dès le jour de la rentrée, autant de points de repère pour les parents comme pour les enfants: l'appel des élèves sous le préau, le petit mot de bienvenue du directeur

ou de la directrice en direction des parents, etc.»

Jean-Louis Auduc, Eddy Maréchal, Valérie Duffez et Valérie Marty in *Les relations école-familles: Mettre en œuvre et faciliter les bonnes pratiques* (Dunod, 2019)

► Les limites de l'encyclopédisme des savoirs scolaires

«L'autre tendance inférée par cette omniprésence de l'Etat est liée à la conception qu'il a des savoirs scolaires, dont nous avons déjà parlé, à savoir la tendance à l'encyclopédisme. Comprenons la logique: puisque les savoirs sont aussi indispensables à fonder la vie sociale même, pourquoi se limiter? Pourquoi ne pas décréter que tous les savoirs sont les bienvenus? Que toutes les disciplines ont droit de cité? Et du même coup, il n'y a aucun espace, aucune justification pour laisser les élèves choisir quoi que ce soit, exercer en direct le "désir d'apprendre".»

Roger-François Gauthier in *Ce que l'école devrait enseigner: pour une révolution de la politique scolaire en France* (Dunod, 2014)

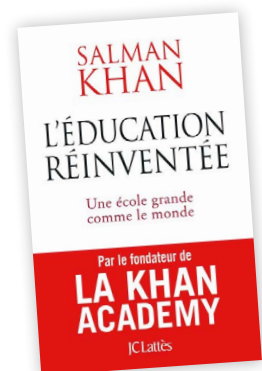


► Interroger les limites avec les bonnes questions: l'exemple des devoirs

«Ce dernier [l'inspecteur académique] lui assura que le district était en pleine refonte de sa politique des devoirs qui visait à limiter le travail à la maison à dix minutes par élève et par niveau; c'est-à-dire dix minutes pour les CP, vingt minutes pour les CE1, etc. Cette approche semblait pour le moins méthodique... [...] Revenons donc à notre question initiale: quelle est la bonne quantité de devoirs? Réponse: personne ne le sait. Ça dépend. Bien qu'il puisse paraître guère satisfaisant voire décourageant, ce constat indique tout de même une piste de réflexion très pertinente: si cette réponse ne nous convient pas, c'est parce que nous posons la mauvaise question. Au lieu de nous interroger sur la quantité de devoirs nécessaire, demandons-nous si les devoirs en eux-mêmes sont utiles.

Pourquoi certaines tâches sont-elles confinées à la salle de classe suivant le rythme rigide de l'école, tandis que d'autres sont reléguées aux heures de la journée normalement consacrées à la détente et à la famille? Pourquoi postulons-nous que les professeurs sont compétents à transmettre leur savoir à toute une classe puis renvoyons-nous les élèves travailler tout seuls chez eux, souvent livrés à eux-mêmes et sans personne à qui demander de l'aide?»

Salman Khan in *L'éducation réinventée* (JC Lattès, 2013)



La limite de l'égalité des chances avant l'entrée à l'école

Marie-Paule Matthey



L'école et la pensée dichotomique...

MOTS CLÉS: PER • HEP-VS

Dans le mandat actuel donné à l'école, ce qui me semble être la principale limite est le fait qu'avant l'entrée à l'école, les enfants n'ont pas les mêmes chances de réussite et que le système de la scolarité obligatoire n'est pas en mesure de répondre à ce défi. Pourtant, la CIIP (1999, 2003) déclare la correction des inégalités des chances et de réussite scolaire comme l'une de ses missions. Elle s'est dotée d'un Plan d'études romand qui peut être considéré comme un outil pour lutter contre les inégalités, car il n'est pas conçu comme des niveaux à atteindre à un moment donné de la scolarité, mais des compétences à acquérir tout au long de la scolarité.

«La HEP-VS a signé un plan d'action en faveur de l'égalité des chances.»

Marie-Paule Matthey

La HEP-VS a signé un plan d'action en faveur de l'égalité des chances. Forts de cet engagement, des chercheurs de l'équipe de recherche formation & professionnalisation ont publié récemment des ouvrages dans ce domaine en collaboration avec d'autres chercheurs de renommée internationale. Ces travaux me permettent de faire l'hypothèse que les limites de l'école résident dans le fait que nous avons tendance à avoir une pensée dichotomique:

il faut intégrer ou séparer, inclure ou exclure, normaliser ou individualiser, etc. Loin de moi, l'idée de demander à l'école de répondre à tous les besoins, même particuliers des élèves. Car il y a autant de besoins que d'élèves. L'école n'a pas une vision égoïste et individualiste. Et, l'enseignement s'il est différencié, il n'est pas individualisé, sauf dans certaines situations particulières.

La vision de l'école est une vision sociale qui met à disposition de l'école les ressources pour une scolarisation suffisante: «Les cantons pourvoient à une formation spéciale suffisante pour les enfants et adolescents handicapés, au plus tard jusqu'à leur 20^e anniversaire» (cf. art. 62 al. 3 de la Constitution suisse) pour assurer l'apprentissage de tous les élèves.

L'AUTEUR

Marie-Paule Matthey

Enseignante spécialisée et formatrice HEP-VS.



Références:

- Constitution fédérale de la Confédération suisse du 19 avril 1999, Etat au 1^{er} janvier 2024.
- Déclaration de la conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) relative aux finalités et des objectifs de l'école publique du 30.01.2003 et du 18.11.1999.
- HEP-BEJUNE (2020). Vers un plan d'action en faveur de l'égalité des chances et de la diversité: guide à l'intention des hautes écoles pédagogiques.

Publications récentes:

Matthey, M.-P., Monney, C. (2023). *Equité tout au long de la vie*. Revue suisse de pédagogie spécialisée, 13, n° CSPS
<https://ojs.szh.ch/revue/issue/view/2023-02>

Gremion, F, Gremion, L, Matthey, M.-P., Monney, C. (2024). IIS: *Dix ans de colloque sur l'intégration-inclusion. Point d'étape et perspectives*. Ouvrage collectif. BEJUNE (FNS pour Open Science)
<https://hep-bejune.ch>
<https://bit.ly/3xPDkMA>



Penser l'école et la gestion d'un établissement de formation

Olivier Perrenoud

MOTS CLÉS : RÉINVENTER L'ÉCOLE • ORGANISATION DÉVELOPPANTE

Savoir s'il vaut mieux clôturer l'école pour la protéger ou l'ouvrir pour la mettre en symphonie avec le monde actuel est peut-être un débat mal amorcé. Traditionnellement, la mission de l'école reste la formation des générations de futurs citoyens. Historiquement, elle s'est mise à l'écart du monde pour offrir le temps d'apprendre. A l'heure actuelle, les frontières scolaires s'effritent. Vaut-il alors la peine de chercher à s'entendre sur des territoires partagés? Et si le monde devenait école, au sens d'un espace permanent d'apprentissage formel? Le paradigme du questionnement des frontières de l'école serait renversé. La société serait placée au service de l'école et de l'apprentissage tout au long de la vie.

«Et si le monde devenait école, au sens d'un espace permanent d'apprentissage formel?»

Olivier Perrenoud

Nous pourrions alors rêver autrement le rôle des directions scolaires. Elles pourraient promouvoir l'autonomie et la liberté des enseignants pour renforcer leur rôle dans la société, les impliquer dans les débats publics. Ils ne seraient plus simplement au service de l'apprentissage des élèves, mais au service de l'apprentissage de tous les membres de la société. Les directions pourraient contribuer à réinventer l'école pour en faire un lieu qui rassemble et encourage l'apprentissage, en repensant son architecture, ses espaces, son organisation, son temps



Construire une société de la connaissance pour tous, soutenue par une école tout au long de la vie

et son public. L'école pourrait devenir une organisation développante, au sens de lieu et de ressources d'apprentissage pour l'ensemble de la société.

En somme, l'école pourrait être flexible, proactive et résolument tournée vers l'innovation, être catalyseur des relations communautaires et progressivement construire une société de la connaissance pour tous, soutenue par une école tout au long de la vie.

L'AUTEUR

Olivier Perrenoud

Professeur à la Haute école pédagogique du canton de Vaud. Responsable de LEAD, pôle de compétences spécifiquement dédié aux cadres scolaires.



LE DOSSIER EN CITATIONS

Au-delà des frontières de l'école

«La réelle innovation doit se projeter au-delà des frontières de l'école, à travers des modes et des moments pour informer et communiquer sur le fait qu'en Italie aussi il doit y avoir une autre école qui fonctionne.

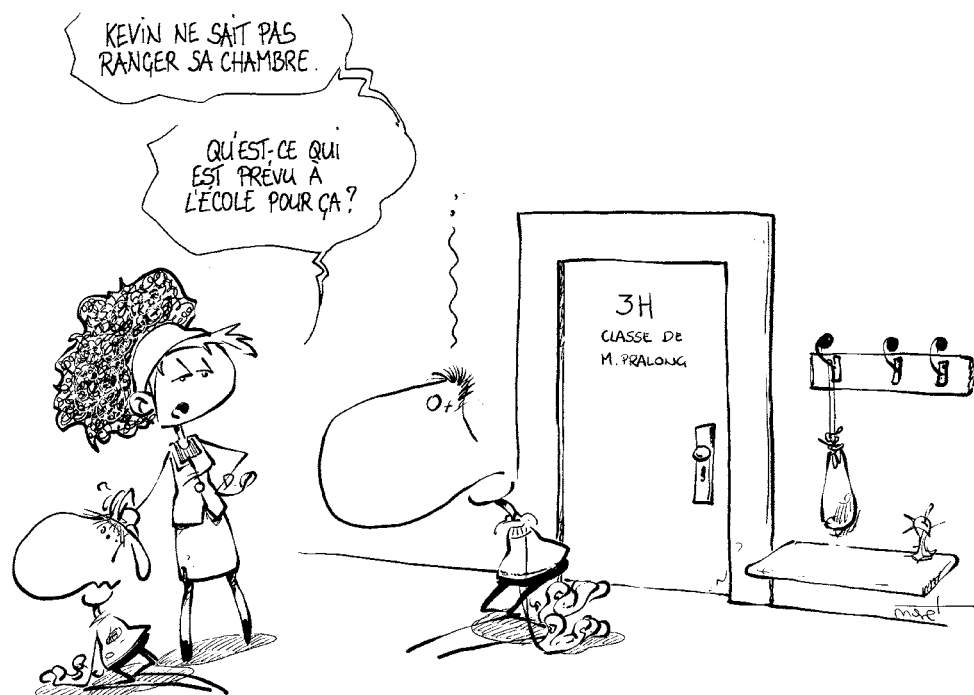
Les instances et les sièges divers et variés se réuniront pour affirmer la nouvelle éducation à

travers le succès et le résultat de leurs propres expériences, pour obtenir la reconnaissance et le soutien institutionnel, pour animer les catégories et les secteurs organisés, et enfin pour attirer l'attention du débat politique sur les cursus, les environnements d'apprentissage, les contenus et les méthodes.»

Luigi Berlinguer in Ré-inventer l'école – Une école de qualité pour tous et pour chacun (Fabert, 2017)



Regards de directeurs sur les limites école-famille et école-société



MOTS CLÉS : DIALOGUE • OUVERTURE

La question des limites entre école et famille et école et société est-elle vraiment appropriée pour avancer sur le chemin d'une école mieux adaptée face aux attentes contemporaines? Peut-être pas, cependant c'est une interrogation qui semble tout de même faire sens. En effet, à la question de savoir si ces limites sont claires aujourd'hui, c'est une réponse négative spontanée et unanime de nos quatre interlocuteurs, à savoir Valérie Albrecht, directrice des écoles de Noble-Contrée (Miège, Venthône et Veyras), Florentin Bonvin, directeur de l'AEPORG (incluant les écoles primaires de Chalais – Chippis – Grône – Vercorin et le cycle d'orientation régional de Grône) et président de la Codicovar (Conférence des directeurs des cycles d'orientation du Valais romand), Matthieu Emery, directeur des écoles primaires d'Ayent et d'Arbaz et du cycle d'orientation d'Ayent, et Frédéric Moix, directeur au niveau du secondaire II de l'ECCG-EPP (école de commerce et de culture générale – école préprofessionnelle) de Sierre. Leurs pistes pour franchir ou redessiner les frontières de l'école sont quant à elles bigarrées et parfois plus globales.

Florentin Bonvin a un point de vue tranché sur le sujet: «Si l'enjeu des périmètres des uns et des autres est pertinent, nous devons à mon sens voir les choses au-delà de cette seule dimension.» Pour lui, l'urgence de l'école, c'est de collaborer avec la société, les parents étant loin d'être les seuls partenaires. L'analyse de Valérie Albrecht part de l'angle du primaire: «La nécessité de travailler ensemble avec les familles, dans le respect des rôles de chacun, est de plus en plus évidente.» Elle explique le besoin de renouer la confiance avec certains parents ayant tendance à être trop intrusifs et à vouloir contester le professionnalisme des enseignants. Selon elle, «plus l'école chercherait à poser des limites nettes et précises, plus cela pourrait faire peur à certains parents». A contrario, elle est convaincue de l'impact positif des chartes d'établissement. Au niveau des CO, Florentin Bonvin cite l'importance du travail mené dans le cadre des projets de l'orientation pour resserrer les liens avec l'économie: «L'école doit s'ouvrir à de nouvelles perspectives, plutôt que de chercher à définir des limites, ne pouvant plus être un monde hermétique.» Et d'ajouter, en insistant notamment sur les besoins de main-d'œuvre dans certains secteurs professionnels: «Ce partenariat

peut être gagnant-gagnant pour l'école, les familles, l'économie et la société dans son ensemble.»

LA LOURDEUR DES MISSIONS ET LA PROBLÉMATIQUE DES LIMITES

De l'avis de Florentin Bonvin et de Matthieu Emery, notre époque a trop tendance à croire que l'école va pouvoir régler tous les problèmes de la société. «*Depuis quelques années, elle n'a d'autre choix que de s'occuper de problématiques dont l'origine n'est nullement scolaire, donc il me paraît impossible d'avoir une limite aussi claire que par le passé*», observe le directeur de l'AEPORG et président de la Codicovar. Ainsi que le note Matthieu Emery, «*les parents appellent de plus en plus souvent les directions pour avoir des solutions à des soucis totalement extrascolaires, alors que cela concerne à l'évidence la famille ou d'autres entités*». Valérie Albrecht remarque également que l'école doit de plus en plus assumer des tâches liées à l'éducation ou à la santé qui n'étaient pas les siennes à l'origine, mais elle considère que c'est une réalité qui doit être prise en compte : «*L'école est là pour former des jeunes qui s'intégreront dans la société future, aussi sa mission est plus large qu'autrefois, car nos modèles ont évolué*». Au secondaire II, Frédéric Moix observe que l'école se heurte ces dernières années à une augmentation de la souffrance mentale des jeunes, avec souvent une complexité à démêler ce qui est du ressort des uns ou des autres. Le directeur de l'ECCG-EPP de Sierre se demande si «*l'école doit s'éloigner autant de sa mission de transmission de savoirs, de savoir-être et de savoir-faire pour s'occuper de ceux qui sont dans l'incapacité de suivre une scolarité régulière, alors qu'il s'agit dans le même temps d'amener à la réussite scolaire tous les autres élèves de la classe*». Et il poursuit : «*J'ai l'impression que l'école se trouve parfois au-delà des limites des missions qui lui sont confiées*.»

«**La nécessité de travailler ensemble avec les familles, dans le respect des rôles de chacun, est de plus en plus évidente.**»

Valérie Albrecht

Dès lors, par quoi commencer pour aider l'école à mieux s'adapter aux défis actuels ? Au primaire, Valérie Albrecht juge primordial de miser sur l'alliance entre école et famille. «*Si l'école montre ce qui se fait dans le quotidien des classes, les tensions retombent immédiatement*», commente-t-elle. Pour Matthieu Emery, l'une des stratégies serait d'échanger avec les acteurs et partenaires de l'école pour repenser la manière de communiquer avec les parents dans un périmètre étendu, citant les difficultés liées au transport scolaire ou au harcèlement sur les réseaux sociaux, avec là aussi des responsa-



Vers plus d'espaces de dialogue entre école et société...

«**L'école doit s'ouvrir à de nouvelles perspectives, plutôt que de chercher à définir des limites.**»

Florentin Bonvin

bilités quelquefois confuses, faisant que tout le monde se renvoie la balle. «*Réunir les acteurs de l'école avec toutes les personnes qui gravitent autour, même si c'est prévu au niveau communal, peut-être que cela devrait aussi se mener au niveau cantonal, sachant que s'attaquer à toute une série de problèmes sociétaux pouvant paraître totalement hors de nos limites prend du temps aux directions d'école*», analyse-t-il. Il estime nécessaire d'œuvrer de concert avec les associations de parents d'élèves pour revoir ensemble les responsabilités des uns et des autres, tout en soulignant déjà le faire en début d'année scolaire ou à l'occasion d'événements récréatifs. A ses yeux, la communication avec l'ensemble des familles et pas seulement celles impliquées dans les associations est devenue compliquée, mais indispensable. Quant à Frédéric Moix, il est d'avis que «*chaque école devrait oser clarifier la mission confiée à l'interne, ceci pour faciliter le dialogue avec les parents, les jeunes, les soignants ou les milieux économiques*».

TENIR COMPTE DES COLORATIONS DES ÉTABLISSEMENTS

Très vite, lors des échanges avec ces quatre directeurs, on perçoit le danger de toucher à l'autonomie des établissements en évoquant des contours à revoir, mais en même temps ne manque-t-il pas un cap pour éviter une trop grande disparité des modèles, pouvant être vécu comme déstabilisante si l'on se place du côté des élèves ? Tous n'ont pas le même avis sur le besoin ou non d'un débat plus large pour avoir une ligne globale et mieux déterminer les espaces école, famille et société.

Valérie Albrecht croit surtout à la pertinence d'ouvrir l'école sur l'extérieur : «*En plus d'inviter les parents à venir voir la classe de leur enfant pour leur montrer les lieux et les activités et ainsi les rassurer, il me semblerait*

«En s'unissant, on a davantage de force pour amorcer des changements.»

Matthieu Emery

judicieux de mettre en lumière nos projets d'école, de façon à montrer tout ce qui va bien au quotidien. Matthieu Emery est favorable à une mutualisation de certaines réflexions, ne serait-ce qu'entre écoles: «*Le but serait d'éviter de recommencer à zéro dans chaque établissement, car en s'unissant, on a davantage de force pour amorcer des changements.*» Florentin Bonvin privilégie les espaces de réflexion entre directions pour donner de nouvelles impulsions aux écoles, que ce soit sur le plan de l'AVDEP (Association valaisanne des directeurs d'école primaire) et de la Codicovar ou de manière plus vaste au niveau du Diref 2030 (cf. article en pages 24 et 25). A côté de cela, il est d'avis qu'un débat plus large, au niveau du Valais romand, du canton, voire de la Suisse romande, serait à envisager pour définir les limites de l'autonomie des établissements: «*Le Département de la formation, le Service de l'enseignement et les autorités communales seraient-ils prêts à laisser une plus grande marge de manœuvre aux établissements scolaires, en acceptant des colorations encore plus marquées et un modèle de management moins hiérarchique ?*». Dans l'esprit de Florentin Bonvin, le cap commun, qui lui semble assez flou en l'état, ne peut se préciser qu'après avoir répondu à cette question. Pour sa part, Frédéric Moix relève que «*l'école devrait plus s'inspirer des méta-analyses, comme le préconise John Hattie, tout en sachant qu'il n'y aura jamais de recette unique, ne serait-ce que parce que le contexte sociétal est en perpétuelle évolution et que ce qui peut marcher dans telle école ne fonctionnera pas dans telle autre, d'où l'intérêt de la co-construction de chartes propres à chaque établissement scolaire pour a minima une meilleure cohésion interne*». Tout en mettant en avant cette diversité, il serait favorable à la révision de certaines désuétudes de la loi sur l'instruction publique datant de 1962: «*Des Assises de l'éducation seraient probablement une bonne idée, néanmoins le défi capital consisterait ensuite de savoir comment diffuser ce qui ressortirait de ces échanges.*»

«J'ai l'impression que l'école se trouve parfois au-delà des limites des missions qui lui sont confiées.»

Frédéric Moix

Pour sortir des espaces cloisonnés, les quatre directeurs prônent à l'unisson la création de davantage d'espaces de dialogue et de rencontre entre les acteurs et avec les partenaires de l'école pour la co-construire. Un autre point à améliorer ou à renforcer semble être la

communication. Ils émettent des suggestions démontrant une volonté à dépasser l'entre-soi des milieux scolaires en donnant des clés à la société pour décoder le fonctionnement de l'école. En dépit d'écarts de visions inévitables, tous quatre relèvent qu'une entente est possible sur les principales missions de l'école et les valeurs qu'elle porte, avec des ajustements variables et des déclinaisons en fonction des identités des établissements. Malgré ces importants défis quelquefois compliqués à relever, les directeurs insistent sur le côté passionnant de leur profession, surtout en cette période charnière, où les synergies sont plutôt favorables à une adaptation agile des écoles face aux changements sociétaux. Valérie Albrecht, Florentin Bonvin, Matthieu Emery et Frédéric Moix mentionnent aussi la chance d'avoir un dialogue toujours ouvert avec les communes et le canton.

Nadia Revaz ●

LE DOSSIER EN CITATIONS

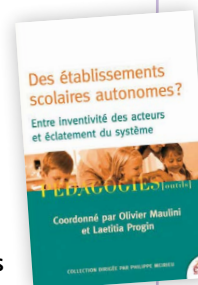
Conflits de territoires parmi les intervenants

«*Cette liste non exhaustive de tâches, qui ne sont pas attribuées en amont à une seule fonction, représente une certaine complexité et engendre chez les praticiens des incertitudes concernant leur légitimité, les limites de leur rôle et leur identité professionnelle. Les chevauchements de champs de pratique ouvrent la porte aux conflits de territoires ou, du moins, nécessitent un travail de négociation pour déterminer, au cas par cas, le rôle de chacun, la part des tâches et des responsabilités assumées par l'un, par l'autre ou conjointement. Ces espaces intermédiaires se situent en premier lieu entre les intervenants et les enseignants réguliers.*»
Héloïse Durler et Philippe Losego (Dir.) in Travailler dans une école – Sociologie du travail dans les établissements scolaires en Suisse romande (Alphil, 2019)



Autonomie limitée des établissements scolaires

«*Disons-le donc tout de suite: la plupart des établissements scolaires sont formellement autonomes, puisqu'ils conçoivent et conduisent des projets, prennent et assument des décisions, produisent des actes administratifs, des règles et des sanctions. D'autre part, cette autonomie n'est jamais totale, mais toujours "limitée, partielle, relative, encadrée". Mais puisque cette autonomie-là est un fait, que sait-on de ses effets et de ce qu'en pensent les acteurs ?*»
Olivier Maulini et Laetitia Prognin in Des établissements scolaires autonomes ? - Entre inventivité des acteurs et éclatement du système (ESF, 2016)



Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

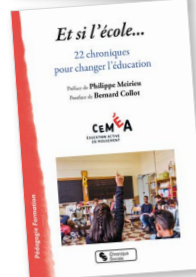


ANDRÉ, BERNARD.,
Se préparer à un entretien avec des parents d'élèves: enjeux et conseils pratiques pour enseignants, Le Mont-sur-Lausanne, Editions LEP Loisir et pédagogie, 2023
Cote: 37.06 ANDR

BUTSTRAEN, CHRISTOPHE.,
Internet, mes parents, mes profs et moi, Louvain-la-Neuve, 2018
Cote: 004.73 BUTS

BUTTIER, JEAN-CHARLES.,
Des savoirs pour agir sur le monde: quels apprentissages des élèves face aux enjeux contemporains?, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2023
Cote: 37.035 SAVO

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE (France)., *Et si l'école...: 22 chroniques pour changer l'éducation,* Lyon, Chronique Sociale, 2020
Cote: 37.017 ETSI

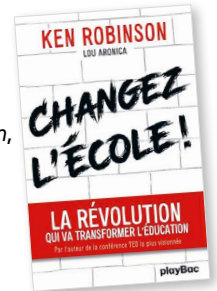


ROBINSON, KEN.,
Changez l'école!: la révolution qui va transformer l'éducation, Paris, Play Bac, 2017
Cote: 37.014.3 ROBI

Médiathèque Valais – Saint-Maurice
Olivia Dupertuis
AID

Pour aller plus loin

Arbre à perles (<https://pearltrees.com>) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique.
<https://bit.ly/3J9WBe4>



LE DOSSIER EN RACCOURCI

Avis de la présidente du Syndicat des enseignants alémaniques
Les limites de l'école inclusive

Dans un article paru dans *Le Temps* en février 2024, la présidente du Syndicat des enseignants alémaniques Dagmar Rösler juge que l'école inclusive atteint ses limites. Elle estime que la mise en œuvre de l'école inclusive repose trop, et depuis trop longtemps, sur des mesures d'urgence, avec appel à des gens non formés.

<https://letemps.ch>
<https://bit.ly/3xyPn0w>

Café scientifique de l'université de Fribourg
Ecole et famille: un partenariat qui «peut mieux faire»

Sur le papier, miser sur l'élaboration d'une collaboration plus étroite entre école et famille semblait la piste à suivre, mais, dans les faits, cette nouvelle relation peine à se concrétiser. Quels sont les obstacles? Où se nichent les incompréhensions? Comment dépasser

l'ethnocentrisme scolaire pour nouer un dialogue fécond qui prenne réellement en compte les besoins spécifiques de chacun et crée ainsi un milieu plus inclusif tant pour les enfants que pour les familles?
<https://bit.ly/3JFqL9q>



LE TEMPS

ACTUALITÉ • SOCIÉTÉ • ENVIRONNEMENT

La présidente du syndicat des enseignants alémaniques juge que l'école inclusive atteint ses limites

Dagmar Rösler, qui préside le syndicat des enseignants alémaniques, estime que la mise en œuvre de l'école inclusive repose trop, et depuis trop longtemps, sur des mesures d'urgence, avec appel à des gens non formés.

Publié le 23 février 2024 à 10h 55 / Modifié le 23 février 2024 à 12h 16

Quand la musique est bonne !

MOTS CLÉS : MÉDIATHÈQUE VALAIS • CECAME

L'éducation musicale apporte de nombreux bienfaits aux élèves tant au niveau cognitif, social que créatif. La Médiathèque Valais de Saint-Maurice a récemment étoffé son choix de mallettes pédagogiques dans le domaine de la musique. En plus des mallettes de l'éditeur Fuzeau, deux nouvelles ressources ont été acquises via le Centre cantonal des moyens d'enseignement (CECAME) :

- 1 mallette d'instruments de musique pour le cycle 1
- 1 mallette d'instruments de musique pour le cycle 2

Facilement transportables, elles peuvent être empruntées pour une période de 56 jours. En complément, les enseignants des classes primaires ou enfantines ont à disposition des jeux pédagogiques comme *Les jeux sonores des instruments de musique* et *Mes instruments de musique en feutrine*. Divers documentaires sur l'enseignement de la musique viennent parfaire l'offre, tels que :

- Diederichs, Gilles. – *Accompagner l'éveil musical de l'enfant*. – Paris: Mango, 2016.
Cote du document: 78(072) DIED
- Habellion, Dominique. – *Chant et expression vocale: maternelle*. – Paris: Retz, 2022, collection Pédagogie pratique.
Cote du document: 78/50(072) HABE
- Matthys, Agnès. – *L'éducation musicale à l'école élémentaire: cycles*



Des mallettes et des compléments dans le domaine de la musique

«Facilement transportables, les mallettes peuvent être empruntées pour une période de 56 jours.»

Carole Premand

2 et 3. – Paris: Retz, 2019, collection Pédagogie pratique.
Cote du document: 78(072) MATT

- Schoen, Pierre-Jean. – *Enseigner l'éducation musicale à l'école primaire*. – Paris: Dunod, 2017, collection La boîte à outils du professeur.
Cote du document: 78(072) SCHO

Venez faire votre choix et en avant la musique !

Carole Premand ●

Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>
<https://bib.rero.ch/vs>

EN RACCOURCI

Promouvoir la santé psychique des jeunes de 16 à 25 ans

Cahier de référence pour les professionnels

Ce document, rédigé par Gilberte Voide Crettenand et édité par *Santépsy.ch*, a comme objectif prioritaire de soutenir les compétences des professionnels de la formation, de la santé et du social afin d'accompagner au mieux les jeunes dans le passage vers l'âge adulte. Il met un focus prioritaire sur la compréhension des questions liées à la transition que vivent les jeunes entre 16 et 25 ans entre l'adolescence et l'âge adulte et à leurs liens avec la santé psychique. Il propose aussi des pistes d'action pour accompagner cette transition dans une optique de promotion de santé.

<https://santepsy.ch>
<https://bit.ly/4aGC0to>



La journée culturelle du CO de Savièse



MOTS CLÉS : MUSÉES • MÉDIATHÈQUE • ARCHIVES

Le 19 avril dernier, toutes les classes du cycle d'orientation de Savièse, soit 200 élèves, ont bénéficié de l'offre des journées culturelles proposées spécialement pour les CO du canton par le Service de la culture, permettant ainsi la découverte des Musées cantonaux du Valais, de la Médiathèque Valais et des Archives de l'Etat du Valais à de grands groupes d'élèves. Cette journée était organisée sous la houlette d'Ursina Balmer, médiatrice culturelle aux Musées cantonaux du Valais. Côté école, Maud Solliard, Sévrine Rudaz et Ursula Varone se sont chargées de la coordination.

Les élèves ont été répartis en 17 groupes de 12 élèves et chacun d'eux a découvert 3 lieux (par exemple le Musée d'art, le Musée de la nature et le Musée d'histoire). Et dans chacun des lieux, les élèves ont participé à 2

animations différentes (par exemple «Top10» et «Stèles» à l'Ancien Pénitencier), donc chaque groupe a eu droit à 6 activités différentes (avec une exception pour le jeu numérique *Geome*), le tout entre 8h45 et 14h45, avec une petite pause le matin et une autre à midi (par exemple sur la Place de la Majorie).

«C'est chouette de mixer les classes pour cette journée culturelle.»

Une élève

Les élèves ont pu émettre des choix sur les lieux de visites, ce qui a mélangé les classes et les degrés. Et comme le relève l'un des jeunes, le fait d'avoir dans le trio des visites au moins une de ses préférences, «c'est gagnant-gagnant». Une autre élève du groupe poursuit : «En ayant la possibilité d'indiquer nos préférences, on est davantage motivé et les en-

seignants ont moins à nous surveiller et en plus c'est chouette de mixer les classes pour cette journée culturelle.» Maud Solliard, l'enseignante qui était en contact avec Ursina Balmer, explique le choix effectué par les élèves : «Ils ont pu exprimer leur préférence de 1 à 5 à partir de la liste des lieux et certains se sont concertés avec des copains d'autres classes pour mettre les mêmes numéros.» Les enseignants avaient l'air aussi curieux que les élèves lors de ces visites, ne sachant pas par avance le contenu des animations concoctées.

Résonances a opté pour une découverte traversante, de façon à vous donner un aperçu du programme, en évoquant une activité par lieu (alors qu'il y en avait deux à chaque étape). Cette visite partielle est descendante, du château de Valère, sis sur la colline opposée à Tourbillon, aux sous-sols des archives. L'objectif était aussi d'illustrer chacun des lieux de visites.



BASILIQUE DE VALÈRE

Hop, il s'agit d'abord de monter sur la colline de Valère et cheminer au milieu du bourg fortifié pour arriver à la Basilique. Avec sa restauration intérieure, terminée en 2022, cette visite en compagnie d'élèves du CO de Savièse, incluant la découverte du plus ancien orgue jouable au monde, démarre avec une séquence émotion. En effet, l'un des jeunes qui semble particulièrement attentif pose une question pour en savoir plus sur la dorure à la feuille, et questionné ensuite sur son intérêt pour ce lieu, il répond telle une évidence : «Quand on imagine toute l'histoire derrière ces murs et si l'on songe qu'il y a 800 ans des gens, peut-être des chevaliers, ont marché sur ce même sol, on ne peut être qu'impressionné.» Que dire de plus, le reportage sur les journées culturelles pourrait s'arrêter là. Au cours de cette visite, les élèves ont également eu le droit de pénétrer dans le chœur du lieu, ce qui a été perçu comme un vrai privilège.



MUSÉE D'HISTOIRE

Deuxième étape, le Musée d'histoire invite à une activité autour du labyrinthe pour mieux comprendre l'architecture du château de Valère et de son bourg sur la colline de Sion. Là, on rencontre des élèves heureux de s'activer manuellement sur un mode ludique, tout en ayant eu préalablement des explications sur les labyrinthes dans l'art et aussi dans les jeux vidéo.



ANCIEN PÉNITENCIER

A l'Ancien Pénitencier, actuellement en travaux, les élèves pénètrent dans la salle des stèles et se familiarisent avec l'histoire de la nécropole du *Petit Chasseur*. Les ados ressortent avec des explications sur les privilèges funéraires des élites.



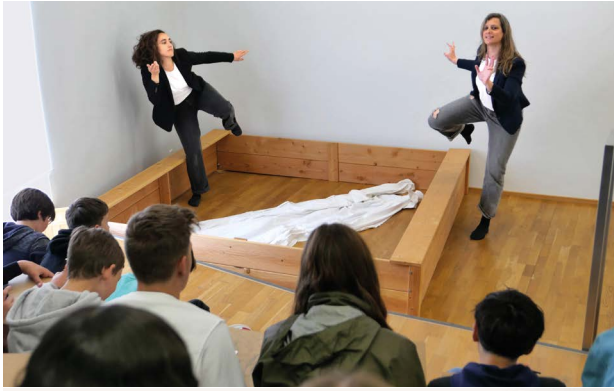
MUSÉE DE LA NATURE

En lien avec le Musée de la nature, c'est l'occasion de se familiariser avec le métier de taxidermiste en compagnie d'un professionnel valaisan formé aux Etats-Unis, étant donné qu'aucun CFC n'existe en Suisse. Le voilà qui raconte et montre certaines étapes de son travail et la diversité du matériel utilisé, jusqu'au montage. Pour la démonstration, le taxidermiste enfile le «renard-pyjama» sur une mousse synthétique, donnant à voir la précision de son savoir-faire face à un groupe attentif et participatif, tout en rappelant que cela prend des heures pour un ajustement parfait, avec cette illusion du réel. A l'évidence, cette visite passionnante dans un univers méconnu permet de voir d'un autre œil le Musée de la nature.



MÉDIATHÈQUE

Sans l'aide d'un collaborateur de la Médiathèque Valais, *Résonances* n'aurait pas réussi sa mission, à savoir prendre une photo dans chacun des lieux lors d'une activité. Aussitôt dit, aussitôt fait, on est au troisième étage de la Médiathèque dans l'espace Makerspace pour découvrir l'atelier numérique.



MUSÉE D'ART

Deux danseuses et chorégraphes ont animé l'un des deux ateliers au Musée d'art. Elles ont d'abord effectué une performance pendant que les élèves dessinaient en laissant libre cours à leur imaginaire à partir de cette interprétation dansée et ponctuée de quelques indications verbales sur le cadre, le format, les couleurs ou la date de création. A la fin, élèves et enseignants (car dans ce groupe, tout le monde a crayonné) ont ajouté un titre à leur tableau ne ressemblant à aucun autre. Ensuite, il s'agissait de trouver l'œuvre représentée par les deux danseuses dans l'une des salles du Musée d'art. La photo ci-contre des deux élèves observant avec attention le tableau d'Alexandre Calame intitulé *Torrent de montagne par orage* pourrait paraître posée, alors qu'elle est spontanée. Sans cette activité artistique et ludique et sans pouvoir comparer avec leur propre dessin, elles auraient certainement jeté un coup d'œil rapide sur cette œuvre datant de 1848. A propos de cette activité, un élève s'enthousiasme : « Voir des danseuses dessiner en mouvement un tableau pour se l'imaginer, le dessiner avec des crayons et le repérer ensuite pour l'observer, c'était vraiment original. » Et une autre du même groupe ajoute : « Au début, j'ai trouvé que c'était bizarre comme activité, mais en fait c'était trop bien. »



ARCHIVES

Aux archives du canton du Valais, on embarque pour descendre en sous-sol, en suivant un groupe qui se familiarise avec les kilomètres linéaires du fonds. Les élèves sont face à quelques documents précieux sélectionnés pour eux, puisque si certains concernent le Valais en général, d'autres sont plus spécifiquement liés à Savièse.

DE LA CULTURE ET DES SOUVENIRS

Les élèves et les enseignants du CO de Savièse conserveront assurément des souvenirs de cette journée culturelle. En début de matinée, force était de constater que la plupart des jeunes ne connaissaient aucun des lieux visités, alors qu'en début d'après-midi certains exprimaient l'envie d'y revenir. Ainsi que le soulignent Maud Solliard et Sévrine Rudaz, si toutes les visites ont été majoritairement appréciées, celle de la Basilique semble avoir fait l'unanimité, tandis que celle de l'Ancien Pénitencier en ce moment en travaux a un tout petit peu déçu, du fait que les élèves pensaient visiter l'ancienne prison. Du début à la fin de la journée, les deux enseignantes ont

apprécié l'orchestration du Service de la culture. « Une fois à Sion, nous avons suivi l'organisation des intervenants des diverses activités, sans avoir à nous préoccuper de rien », s'exclament-elles à l'unisson. Si deux ou trois élèves ont été perturbateurs, aucun couac organisationnel n'a été repéré.

Les deux enseignantes estiment toutefois avoir eu de la chance avec la météo, craignant d'avoir à gérer un grand groupe avec le scénario pluie pendant les pauses.

Nadia Revaz ●

DATES DES PROCHAINES JOURNÉES CULTURELLES POUR LES CO

- Les dates des journées culturelles de l'automne sont déjà fixées :
- vendredi 4 octobre 2024
 - mardi 15 octobre 2024
 - vendredi 15 novembre 2024

Délai d'inscription : vendredi 14 juin 2024
sc-museesmediation@admin.vs.ch

Le diref 2030 et le travail en équipe de direction



La graine du jour emportée par Mathieu Moser

MOTS CLÉS: CO-CRÉATION • MANAGEMENT

Pour sa 2^e édition¹, le *Diref 2030* (diriger un établissement de formation en 2030) a abordé la thématique du travail en équipe de direction lors d'une journée réunissant le 24 avril dernier un large panel de membres de directions d'écoles des cantons romands à Martigny. Le *Diref 2030*, soutenu par la Fondation Mercator, est co-organisé par Olivier Perrenoud, professeur associé à la HEP Vaud et fondateur de LEAD, Gérard Aymon, responsable des prestations de service et en charge de la qualité et de l'innovation à la HEP Valais, et Anne-Françoise Martinon, responsable des formations continues également à la HEP Valais. Alors que la 1^{re} édition ayant eu lieu en mai 2023 avait invité les participants à imaginer l'école à l'horizon 2030, celle-ci visait à explorer les espaces d'innovation pour ré-inventer le management scolaire, en allant chercher

des sources d'inspiration hors du monde de l'école.

Cette curiosité ouvrant à la découverte d'autres approches pour innover dans la gouvernance est un peu dans l'ADN du *Diref 2030*, fruit du partenariat entre le pôle de compétences LEAD, qui vise à développer le leadership des directions d'établissement scolaire, la HEP Vaud et la HEP Valais. Comme l'explique Gérard Aymon, «le *Diref 2030* organise aussi des ateliers pour se familiariser avec d'autres styles de management et différentes manières d'aborder l'erreur dans la prise de décisions». Ainsi, entre les deux journées de réflexion, la visite du secteur des urgences aux HUG et celle de l'aéroport militaire à Payerne étaient au programme. Olivier Perrenoud souligne une autre finalité du *Diref 2030*, à savoir «construire un réseau de directions d'école pour réfléchir ensemble à l'école de demain».

QUELQUES BRIBES DE LA JOURNÉE DIREF 2030 EN 2024

Lors de cette 2^e journée de partage destinée aux cadres et dirigeants en éducation du primaire, du secondaire I et II, Sébastien Mabillard, membre de la direction de CimArk, et Christophe Barman, co-fondateur de Loyco, ont assuré les moments d'inspiration et l'équipe du Lab C.I.T.É. (Créativité, innovation, transformations en éducation) de la HEP valaisanne a animé les ateliers thématiques de co-création. Christophe Barman et Sébastien Mabillard ont présenté des manières de stimuler l'innovation à partir de leur expérience professionnelle. Ils ont aussi essayé d'envisager ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place des directeurs d'école.

Christophe Barman, croyant très fortement aux deux piliers que sont la formation et l'information, commencerait par éclaircir quels sont les talents actuels des membres de sa direction d'école pour définir le management adapté à son équipe afin de décider d'une stratégie du changement. L'indispensable selon lui, c'est la communication. Sébastien Mabillard a observé que les membres des directions d'écoles présents étaient beaucoup pris par l'opérationnel, aussi s'il était à leur place, il essaierait de créer deux espaces ou comités, l'un se consacrant plutôt aux questions de type stratégique et l'autre pour la mise en œuvre des idées retenues. Dans l'esprit du «*management by design*», il intégrerait des personnes externes à l'école, que ce soient des élèves, des parents d'élèves ou carrément des profils n'ayant rien à voir avec l'enseignement, pour se faire bousculer. Dans

son école, il rêverait de lancer une sorte de hackathon, marathon d'innovateurs, dans le but de faire émerger de nouvelles idées en misant sur l'intelligence collective.

«Le point fort d'une telle journée, c'est de pouvoir réfléchir autrement et à plusieurs pour être plus efficace.»

Mathieu Moser

Après cette vision du changement par Christophe Barman et Sébastien Mabillard, Gérard Aymon s'est adressé aux participants en disant: «Prenez avec vous vos rêves d'école.» Et Olivier Perrenoud, pas insensible à l'idée d'un hackathon, a complété avec une phrase-slogan: «Demain l'école changera parce que nous y travaillons ensemble aujourd'hui.»

La journée s'est terminée avec quelques mots de Peter Summermatter, adjoint à la direction de la Haute école pédagogique valaisanne qui était impliqué dans la première édition du *Diref 2030* et qui partira à la retraite à la fin de cette année académique. Ce dernier a relevé l'importance de la confiance et de la communication dans le fonctionnement d'une direction. Parmi les pistes pour l'avenir, il estime que des études couvrant l'ensemble des modes de management scolaires spécifiques à la Suisse seraient utiles, tout en rappelant qu'il est internationalement prouvé que les actions des directions d'établissement ont un impact direct et indirect sur l'implication des enseignants et les chances de réussite des élèves.

Le format *Diref 2030*, complémentaire aux journées de la gouvernance et du leadership en éducation, semble être, de l'avis des participants, un élan pour oser. Pour Mathieu Moser, directeur des écoles de l'Arpille (Bovernier, Finhaut, Trient, Martigny-Combe et Salvan), «le point fort d'une telle journée, c'est de pouvoir relever la tête du guidon afin de réfléchir autrement et

à plusieurs pour être plus efficace». Et d'ajouter: «Souvent, on fait les choses d'une certaine manière et on peine à se rendre compte qu'en changeant d'attitude, ça marcherait aussi bien et parfois même mieux, donc les réflexions des deux intervenants étaient particulièrement intéressantes pour envisager d'autres formes de management et dans mon cas repartir avec des pistes pour valoriser le rôle des répondants de centres.»

Avant l'apéritif réseautage, Anne-Françoise Martinon a annoncé la mise sur pied d'un prochain atelier proposé par l'équipe du *Diref 2030*.

Nadia Revaz •

Note

¹ Lien vers l'article sur la première édition dans *Résonances* en juin 2023: <https://bit.ly/4aQJjiB>



Le site Diref 2030

Le *Diref 2030* est un espace pour réfléchir comment diriger un établissement de formation et pour développer ses compétences en tant que membre d'une direction d'établissement. <https://diref2030.ch>



Le site proEdu

Les associations faitières suisses des enseignants (SER et LCH) et des directions d'établissement (CLACESO et VSLCH) ainsi que le LEAD cherchent à rendre les pratiques inspirantes visibles à travers proEdu, dont le slogan est «ensemble, pour une école qui avance». <https://proedu.ch>

Echo de la rédactrice

Des élèves pépites

Définitivement, j'adore les occasions de discuter avec des élèves. Dans cette édition, vous croisez un jeune qui a abordé dans son travail de maturité professionnelle le temps de travail des enseignants sous l'angle économique et qui en parle avec fougue ou ces deux collégiens qui ont rencontré l'auteur Jean Echenoz, expliquant avoir vécu ce dialogue littéraire et intergénérationnel comme une chance. Et il y a aussi les mots d'enthousiasme des élèves du primaire à propos de Maths à modeler ou ceux d'éblouissement de ce jeune du CO croisé à la Basilique de Valère lors d'une récente visite culturelle. Néanmoins, à côté de ces élèves qui se nourrissent de toutes les occasions d'apprendre offertes par l'école dans et hors ses murs, certains ont abandonné sur le chemin leur faculté de s'émerveiller. Je trouve percutant lorsque la présidente de l'Association des parents d'élèves de Sion dit, en parlant de l'inclusion, que l'école a un peu tendance à oublier ceux qui, passés sous les radars des besoins particuliers, n'ont toutefois pas toutes les cartes en main pour mieux réussir dans leur parcours scolaire. Souvent, je pense à ces jeunes dont le regard est un peu éteint pendant l'horaire scolaire, alors que bien des talents pourraient éclore au cours des longues années passées à exercer leur métier d'élève. Que de pépites ignorées! Lâchement, on pourrait se rassurer, du fait qu'une partie d'entre eux s'éclateront dans leur vie professionnelle, mais c'est nettement insuffisant, non?



Nadia Revaz

S'évader en nature, un week-end de formation pour les enseignants



Une expérience ressourçante et inspirante

MOTS CLÉS: CYCLES 1 ET 2 • ENSEIGNER EN PLEIN AIR

Dans un monde où l'éducation se transforme continuellement, de plus en plus d'enseignants cherchent des moyens innovants pour enrichir l'expérience d'apprentissage de leurs élèves. L'enseignement en plein air se distingue comme une méthode stimulante, offrant une panoplie de bienfaits pour le développement intellectuel, émotionnel et physique des enfants. Afin de guider ces enseignants, les animatrices des sciences de la nature cycle 1 et 2 ont proposé une formation sur un week-end. Voici un retour de cette expérience ressourçante et inspirante.

Il est 17h30, 11 enseignants arrivent sur le parking de Derborence, un lieu niché au cœur d'une forêt primitive, le chant des oiseaux remplaçant la sonnerie de l'école. C'est dans ce cadre enchanteur que les enseignants se réunissent pour un week-

end de formation, loin des salles de classes traditionnelles durant deux jours et demi, en pleine nature, profitant de découvrir ensemble, d'apprendre, de réfléchir, d'échanger autour de l'enseignement en plein air et surtout de se reconnecter à la nature.

«Le programme de ce week-end est conçu avec soin pour éveiller la curiosité.»

Karyn Fournier et Corinne Michellod

Le programme de ce week-end est conçu avec soin pour éveiller la curiosité et l'enthousiasme des participants. Les ateliers pratiques offrent des conseils sur la planification de leçons en plein air, l'identification de la biodiversité locale, et l'utilisation créative des ressources naturelles dans l'enseignement.

Ce week-end de formation ne se limite pas à l'acquisition de connaissances théoriques. Il s'agit également

d'une expérience sensorielle immersive, où les enseignants renouent avec leur propre enfant intérieur. Des balades dans les sentiers sinueux, des séances de méditation en plein air, et des moments de contemplation silencieuse permettent aux participants de se reconnecter avec eux-mêmes et avec le monde qui les entoure.

Les activités s'enchaînent, différentes et variées. Pour soi, grâce à la présence de Laurence Bressoud, les participants découvrent les bienfaits des jus de légumes ainsi que le bien-être de ressentir son corps au réveil au travers de la respiration profonde. Au-delà des compétences techniques, ce week-end en nature nourrit également l'esprit communautaire. Les enseignants partagent des repas préparés ensemble, grâce à Laurence Bressoud et Antoine Ducommun, échangent des anecdotes sur leurs expériences en classe, et tissent des liens durables. Dans cet environnement chaleureux et accueillant, chacun se sent encouragé et soutenu



dans sa démarche d'innovation pédagogique.

Pascal Aymon, par son amour de la montagne et de la nature, a emmené les participants dans le monde de la faune et de la flore locales, lors d'une balade guidée. Pour sa classe, l'animation des sciences de la nature a apporté de nombreuses activités clé en main, interdisciplinaires et adaptables pour compléter les boîtes à outils de chacun.

A la fin de ce week-end, les enseignants retournent dans leur école, armés non seulement de nouvelles compétences, mais aussi d'une perspective transformée sur l'enseignement et l'apprentissage. Ils sont prêts à défier le *statu quo*, à repousser les limites de la salle de classe traditionnelle et à guider leurs élèves vers une connexion plus profonde avec le monde naturel qui les entoure.

En résumé, les week-ends de formation en nature représentent bien plus qu'une simple opportunité d'apprentissage. Ils sont le point de départ d'une révolution éducative, où l'enseignement en plein air devient non seulement une option viable, mais une nécessité pour cultiver des esprits éclairés et des cœurs épanouis.

Ainsi, la nature devient alors un lieu inspirant, un lieu pédagogique ainsi qu'interdisciplinaire et un lieu de ressourcement pour soi.

Karyn Fournier
et Corinne Michellod •
Animation SN cycle 1 et 2
equipe-sciences@hepvs.ch



Plus d'infos:

Pour découvrir les dates des week-ends nature et des mercredis nature figurant au catalogue des formations 2024-2025: <https://bit.ly/3vP3bDN>



Pour visualiser le film Derborence 2023: <https://youtu.be/NEvJ77RTZ1U>

Mémento pédagogique



> Concert les 6 et 7 juin 2024 Chœur des Collèges de Sion et OCC

Le Chœur des Collèges de Sion (Lycée-Collège de la Planta et Lycée-Collège des Creusets) et l'Orchestre du Conservatoire cantonal (OCC) fêtent cette année leur 40^e anniversaire avec un programme haut en couleur provenant tout droit du Royaume-Uni:

- *Les Variations Enigma d'Edward Elgar*, interprétées par l'OCC, sous la direction de Pascal Emonet.
- *Le Gloria de Karl Jenkins*, œuvre pour chœur et orchestre symphonique interprétée par le Chœur des Collèges de Sion et l'OCC, sous la direction de Samuel Emery.

Les concerts auront lieu le jeudi 6 juin à 20h et le vendredi 7 juin à 20h à l'Eglise du Sacré-Cœur à Sion. Réservations sur le site de l'association des amis des orchestres: <https://bit.ly/3UmHHa5>

> Jusqu'au 10 novembre 2024 Exposition «6 pattes!» à la Maison de la Nature

La nouvelle exposition ludique, à parcourir jusqu'au 10 novembre 2024 à la Maison de la Nature, à

Montorge (Sion), est une invitation à s'immerger dans le monde des insectes. Hautes herbes, fourmi-géante, mare à libellules forment le paysage dans lequel le génie des 6 pattes se révèle. Indications en ligne sur les modalités pour les visites de classe. <https://bit.ly/44jNrFs>



> A Bienne les 8 et 9 novembre 2024 Congrès de la psychologie scolaire

Le 3^e congrès suisse de psychologie scolaire, organisé par l'Association suisse de psychologie de l'enfance et de l'adolescence (l'ASPEA), se tiendra les 8 et 9 novembre 2024 au Palais des Congrès, Zentrstrasse 60, 2501 Biel/Bienne. «5 et 5 font 6 – l'apprentissage dans un univers de possibilités infinies» sera le thème abordé. De quoi titiller la curiosité! Plus d'infos en ligne: <https://skjp.ch/fr/congres/congres-2024>



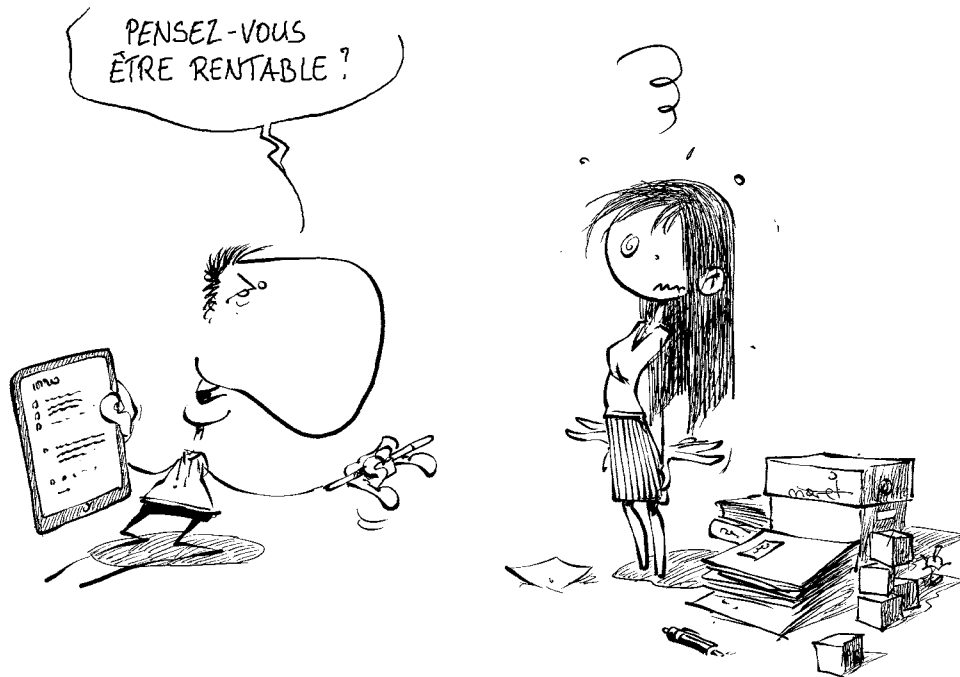
Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «Agenda».

<https://bit.ly/2rXwNtK>



Clément Tissières, stagiaire MP-E, et le temps de travail des enseignants



MOTS CLÉS: EFFICIENCE • SECONDAIRE I ET II

Comment aménager son temps de travail en tant qu'enseignant du secondaire afin d'être le plus efficace possible? C'est à cette question que Clément Tissières, effectuant son année de stage MP-E (maturité professionnelle économie) au cycle d'orientation d'Octodure à Martigny dans le cadre de sa formation commerciale à l'ECCG de Sierre, a tenté de répondre dans son travail interdisciplinaire centré sur un projet. Au niveau de la démarche, il a vu les choses en grand, avec un questionnaire diffusé à plus de 250 enseignants et auquel une centaine ont répondu ainsi qu'un groupe focus composé de 4 enseignants (deux enseignantes, l'une du CO d'Anniviers et l'autre de l'ECCG de Sierre, et deux enseignants, l'un du CO de Martigny et l'autre du Lycée-Collège

de l'Abbaye à Saint-Maurice). Ces enseignants du secondaire I et II ont été réunis pour échanger de manière plus approfondie sur la thématique et ont testé chacun l'une des deux solutions retenues pour une meilleure gestion du temps de travail.

Après avoir été élève dans les petits degrés à Grimentz, puis au centre scolaire d'Anniviers à Vissoie jusqu'à la fin du CO, Clément Tissières a décidé de suivre la filière commerciale bilingue à Sierre, privilégiant la voie d'un CFC doublé d'une maturité professionnelle. Ayant dans ses rêves pour son avenir professionnel celui d'enseigner, il s'est dit que ce serait bien d'aller voir l'envers du décor dans un secrétariat d'école et c'est ainsi qu'il a trouvé sa place de stage au CO d'Octodure. A la rentrée, il envisage de faire la passerelle Dubs à Lausanne sur six mois, puis d'effectuer des études de sciences politiques à l'Université de Fribourg,

tout en se formant pour devenir enseignant au secondaire.

INTERVIEW

Pour votre travail de maturité, comment avez-vous retenu la thématique de l'efficacité du temps de travail des enseignants au secondaire? Très vite, je me suis orienté vers ce thème, sachant que la dimension économique est peu abordée dans les écoles. On entend souvent dire que c'est un métier facile, avec de longues vacances, alors que les enseignants s'investissent beaucoup et que ce sujet méritait d'être creusé sous l'angle de la gestion du temps de travail.

Travailler au sein d'un secrétariat en tant que stagiaire MP-E vous a-t-il donné un regard différent sur le métier d'enseignant?

Forcément, puisque je côtoie des enseignants dans leur contexte professionnel et que je mange tous les jours

avec certains d'entre eux dans la salle des maîtres. Je perçois mieux le côté passionnant du métier, mais aussi certaines difficultés rencontrées au quotidien.

A chaque étape, vous n'avez pas choisi l'option minimaliste. Qu'est-ce qui vous a animé ?

Ce qui m'a motivé, c'était de me dire que j'allais apporter aux enseignants quelques briques d'une fondation à construire en me donnant vraiment les moyens de répondre à la question posée dans mon travail. Je voulais que ce soit un outil, non seulement pour les 87 enseignants du CO d'Octodure, mais aussi pour tous les autres, et pas un travail de maturité joliment relié qui reste dans une armoire après la défense orale. Dès le départ, j'ai pensé au partage, ce qui m'a mis une pression énorme et c'est pourquoi je me suis investi à 200%, sans compter les heures et en osant sortir du cadre.

Au niveau de la méthode, pourquoi avez-vous choisi de compléter le questionnaire par un travail plus spécifique mené avec quatre enseignants ?

Pour moi, c'est une sorte d'entonnoir. Je suis quelqu'un qui a 15 000 idées différentes et qui doit toujours se recentrer. Grâce à mon questionnaire volontairement très général, j'ai pu déterminer les points essentiels à aborder. A partir de là, c'est le travail avec les quatre enseignants qui m'a permis d'avoir des réponses à ma question de départ.

Avez-vous bénéficié du regard d'enseignants pour préparer votre questionnaire ?

De A à Z, j'ai effectué ce travail en collaborant avec des enseignants et pas seulement les quatre qui ont participé sur la durée, car mon objectif était de partir de leurs besoins en allant à leur contact.

Partant de la notion de productivité inhérente aux entreprises commerciales, vous êtes arrivé à celle d'efficacité...

Oui, parce que dans le contexte de l'enseignement, c'est ce terme que les enseignants ont majoritairement choisi en répondant à l'une des questions.



«De A à Z, j'ai effectué ce travail en collaborant avec des enseignants.»

Clément Tissières

Votre travail aurait pu se limiter à des enseignants du CO de Martigny ou de l'ECCG de Sierre pour vous simplifier la tâche, non ?

Oui, mais cela aurait été trop simple et n'aurait pas satisfait ma curiosité. Je souhaitais effectuer un travail mesurable avec un état des lieux initial et pour ce faire j'avais besoin d'avoir l'avis de plusieurs enseignants, à la fois du secondaire I et II, avec des profils très différents au niveau de leur caractère et de la manière d'organiser leur travail. Je constate que les quatre enseignants se sont beaucoup impliqués, probablement parce qu'ils me connaissaient. Lors de la première rencontre

autour du «flip chart» à Sierre, j'ai été ravi de voir que le courant est tout de suite bien passé entre eux.

Deux enseignants ont choisi de tester la méthode «safe place» et les deux autres celle des «horaires de travail». Que peut-on en conclure ?

Que ce sont des pistes possibles pour améliorer l'efficacité des enseignants et mieux séparer travail et vie privée. Ces deux solutions ont émergé lors des discussions et c'est de là qu'est venue l'idée qu'ils les expérimentent pour apporter leurs commentaires.

Votre travail de terrain a-t-il eu un impact sur votre propre organisation de travail ?

Oui, en apprenant à laisser mon ordinateur au bureau, sans toujours vouloir continuer à la maison. Pour être efficace au travail, il est essentiel de savoir préserver du temps pour sa vie privée.

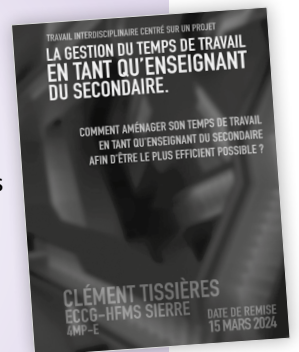
Vous avez eu l'audace d'envoyer un message à Résonances pour partager votre travail, pourquoi ?

Déjà parce que j'adore l'audace. En préparant ma défense orale, des enseignants m'ont dit que Julian Corminboeuf avait parlé des coulisses de l'enseignement dans la revue, aussi j'ai trouvé que ça complétait bien mon travail, ce qui correspondait aux critères d'évaluation. Ensuite, je me suis dit pourquoi ne pas contacter la rédaction. Au pire, je n'aurais pas eu de réponse, mais non...

Propos recueillis par Nadia Revaz

Commentaire de Julian Corminboeuf, enseignant au CO de Martigny

«Avec son travail, Clément Tissières a cherché des pistes pour aider les enseignants à souffler tout en augmentant notre efficacité et l'idée est excellente. La confrontation des points de vue a été riche et stimulante. Pour ma part, j'ai testé la même solution que l'enseignante du CO d'Anniviers et nous avons à peu près les mêmes constats. J'ai pu mesurer qu'en étant mieux organisé, je suis plus efficace, tout en travaillant moins en nombre d'heures. Clément m'a aidé à mettre des limites dans ce métier qui souvent n'en a pas.»



La sélection du mois



■ En finir avec les idées fausses sur l'école

Dans cet ouvrage, la journaliste Louise Tourret entend débusquer 38 idées fausses qui pourrissent le débat éducatif et remettre à leur juste place les questions d'éducation dans la société. L'ouvrage se compose de sept parties :

1. Les enseignants («Les profs ne travaillent pas assez», «C'est au programme, c'est étudié»...)
2. Réformer l'école («Ce sont les réformes qui font changer l'école», «Les neurosciences vont transformer l'éducation»...)
3. Les choix scolaires («Les élèves réussissent mieux dans le privé», «On compensera avec des cours particuliers»...)
4. Les élèves («Certains enfants ne sont pas faits pour l'école», «Les parents n'ont pas à intervenir dans le fonctionnement de l'école»...)
5. Les enjeux de société («Pour lutter contre le harcèlement, il faut renforcer les sanctions», «L'école règlera les problèmes de société»...)

6. Le temps d'apprendre («Il faut une classe par âge», «Un cours doit durer une heure», ...)
7. La pédagogie («Le numérique, c'est l'avenir», «La philosophie à l'école, c'est gadget»...)

Louise Tourret. *En finir avec les idées fausses sur l'école*. Ivry-sur-Seine : éditions de l'Atelier, 2024.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Ouvrons grandes les portes des établissements, mais ne demandons pas tout à l'école (et surtout, pas l'impossible). D'une part, le risque serait que trop d'élèves ne saisissent pas l'intérêt de ces moments "d'éducation à", trop détachés des autres

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

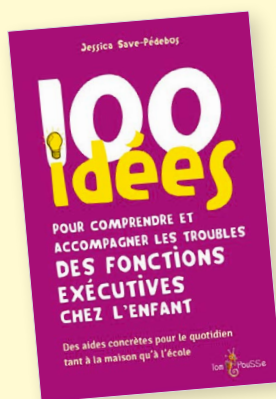
■ Les troubles des fonctions exécutives chez l'enfant

Les fonctions exécutives sont essentielles pour les apprentissages. Au nombre de dix, elles s'imbriquent et se pourchassent, renforcent

l'autonomie, soutiennent la motivation, régulent la gestion des émotions, focalisent l'attention. Sans elles, il est difficile de se mettre à la tâche, de planifier son travail, de contrôler son raisonnement et sa mémoire, de trier les informations. Dans son ouvrage, Jessica Save-Pédebos les détaille, les explicite et propose de les imaginer afin de les rendre plus concrètes pour les enfants. Elle donne des pistes et des listes d'activités possibles à faire tant à la maison qu'à l'école. L'idéal serait de les entraîner quotidiennement dans toutes sortes de situations. Pour minimiser l'impact d'un trouble, il est nécessaire de déterminer son origine précise, puis d'utiliser les bonnes astuces. L'auteure conseille, offre des outils intéressants, recommande des formations ou des suivis par des professionnels.

Des fonctions exécutives dépendent, non seulement les apprentissages, mais aussi les compétences émotionnelles et sociales. Leur développement peut se faire jusqu'au début de l'âge adulte, il vaut donc vraiment la peine de les découvrir et de les exploiter.

Jessica Save-Pédebos. *100 idées pour comprendre et accompagner les troubles des fonctions exécutives chez l'enfant*. Paris : Tom Pousse, 2023.



apprentissages. D'autre part, les grands sujets de société sont des questions transversales qui interviennent dans différents enseignements à travers les questions des élèves et peuvent être traités dans les cours. Occupons-nous donc de motiver les élèves pour des apprentissages disciplinaires qui vont les aider à comprendre le monde autour d'eux et à continuer d'apprendre tout au long de leur vie.

L'école française porte trop de responsabilités pour le peu de soutien dont elle dispose. On se paye de mots et de discours en se demandant ce que l'école doit faire pour nous, alors que nous devrions nous demander ce que nous pouvons faire pour l'école.»

EN RACCOURCI

Olympiades suisses de philosophie

Elda Weissbrodt du Lyca médaillée de bronze

«Faire de la philosophie ne rend pas heureux»: telle est l'une des citations ayant inspiré les essais des finalistes des Olympiades suisses de philosophie. Cependant, il arrive que la philosophie procure des moments de bonheur. Par exemple quand on gagne une médaille, comme Elda Weissbrodt (Lycée-Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice) qui a remporté une médaille de bronze le 16 mars dernier. <https://philosophy.olympiad.ch>



PHILOSOPHY. OLYMPIAD.CH
PHILOSOPHIE-OLYMPIADE
OLYMPIADES DE PHILOSOPHIE
OLIMPIADI DELLA FILOSOFIA

Maîtriser les compétences linguistiques : le voyage de Sofia

MOTS CLÉS : PROCESSUS D'APPRENTISSAGE • CULTURES

L'apprentissage des langues est un voyage fascinant qui implique l'acquisition de quatre compétences essentielles : écouter, parler, lire et écrire. Ces compétences constituent les piliers fondamentaux sur lesquels repose la communication efficace dans une langue étrangère. Pour explorer plus en profondeur ce processus d'apprentissage, nous vous partageons un échange enrichissant avec Sofia, une adolescente ukrainienne dynamique qui a navigué à travers diverses cultures linguistiques.

ÉCOUTER : COMPRENDRE LE CONTEXTE

Sofia partage son expérience en soulignant l'importance de comprendre le contexte lors de l'écoute dans une nouvelle langue. Elle explique qu'au début comprendre chaque mot peut sembler insurmontable, mais saisir le thème global facilite la compréhension des détails. Cela lui a permis de développer une oreille attentive et de s'adapter à différents accents et styles de parole.

PARLER : S'IMMERGER DANS LA PRATIQUE

L'interview met en lumière l'immersion comme méthode efficace pour améliorer ses compétences en expression orale. Sofia révèle comment l'interaction constante avec des locuteurs natifs a accéléré son apprentissage du français. Elle souligne également l'importance de l'intérêt personnel dans le processus d'apprentissage, affirmant que

sa passion pour la langue française a été un moteur clé de sa progression rapide.

LIRE : ÉLARGIR SON VOCABULAIRE

La lecture est présentée comme un outil puissant pour enrichir son vocabulaire. Sofia partage ses méthodes telles que regarder des films et des dessins animés dans la langue cible, en utilisant les sous-titres pour identifier et apprendre de nouveaux mots. Elle souligne également l'efficacité des stratégies visuelles telles que l'utilisation de post-it pour étiqueter des objets du quotidien, favorisant ainsi une exposition continue au langage.

ÉCRIRE : CONSOLIDER LES CONNAISSANCES

Sofia met en avant la pratique de la copie comme moyen de renforcer ses connaissances linguistiques. Elle décrit sa méthode consistant à recopier plusieurs fois des verbes et à les réécrire de mémoire, soulignant l'importance de la répétition et de l'auto-correction dans le processus d'apprentissage. Cette approche systématique permet de consolider les acquis et d'identifier les lacunes à combler.

TRANSFERT DE COMPÉTENCES : AU-DELÀ DES LANGUES

Finalement, Sofia discute de l'application de ses stratégies d'apprentissage à d'autres domaines académiques tels que les mathématiques et les sciences. Elle insiste sur l'importance de l'engagement personnel et de la persévérance dans son parcours.

« Nous vous partageons un échange enrichissant avec Sofia, une adolescente ukrainienne dynamique. »

Alexa Théoduloz

Nous soulignons également que Sofia a déjà eu l'occasion d'utiliser ses connaissances linguistiques l'été dernier, lorsqu'elle a accompagné un groupe russe aux CIME d'Évolène et a travaillé comme traductrice. Bonne suite à elle pour la suite de son voyage linguistique !

Groupe L2-L3

Alexa Théoduloz •

Animatrice L2 au cycle 3

alex.theoduloz@hepv.ch



Références Sofia

- Prénom : Sofia
- Pays d'origine : Ukraine
- En Suisse depuis : printemps 2022
- Langues parlées avant 2022 : ukrainien, russe, un peu d'anglais
- Langues apprises en 2 ans : français, anglais, allemand

Le romancier Jean Echenoz à la rencontre d'étudiants au LCP



Jean Echenoz dédicace son livre.

MOTS CLÉS: LITTÉRATURE
• LYCÉE-COLLÈGE DE LA PLANTA

A Sion, au Lycée-Collège de la Planta, les rencontres littéraires sont une tradition. Au fil des ans, le LCP a accueilli Philippe Claudel (2014), Pierre Assouline (2015), Nancy Huston (2016), Marie-Hélène Lafon (2017 et 2023), Alain Blottière (2018), Amélie Nothomb (2019), Laurent Gaudé (2020), Mathias Enard (2021) et Jérôme Ferrari (2022). Le 17 avril 2024, les étudiants ont eu la chance de pouvoir dialoguer avec le romancier Jean Echenoz en lien avec son dernier livre *Vie de Gérard Fulmard*. La rencontre a été organisée par Romaine Crettenand-Sierro, rectrice du LCP, et Suzanne Bochatay-Crettex, professeure de français et d'histoire de l'art. Ce fut un beau moment de complicité autour d'un livre.

Jean Echenoz, lauréat du prix Médicis de 1983 pour *Cherokee* et du prix Goncourt de 1999 pour *Je m'en vais*, a répondu aux très nombreuses

questions posées par les étudiants, par exemple sur le choix de faire de son personnage un détective enquêtant sur les dissensions dans un petit parti politique. L'auteur explique son attachement pour le roman d'action et qu'il voulait que Gérard Fulmard soit à contre-courant des héros positifs qui résolvent tout. Au fil de l'échange avec les jeunes, le romancier a entre autres évoqué son chemin de vie avec Gustave Flaubert, citant tout particulièrement *Bouvard et Pécuchet*, et sa passion cinématographique qui se retrouve dans ses livres, au niveau du style et du vocabulaire.

QUATRE QUESTIONS À JEAN ECHENOZ

Jean Echenoz, l'école a-t-elle joué un rôle dans votre entrée dans la lecture ?

Sans être un cancre, la seule matière dans laquelle je me sentais plutôt heureux à l'école, c'était le français, mais ma relation à la lecture était avant tout familiale. Comme mes parents lisaient énormément, il y a toujours eu des livres à la maison et je les entendais parler de leurs lectures.

Peut-on dire que le rythme de la phrase est au centre de votre écriture ?

Oui, c'est ce qui m'intéresse le plus. C'est lorsque je me suis confronté à la construction de mon premier roman que l'évidence de devoir travailler un texte s'est imposée. Pour moi, une phrase doit avoir une sonorité.

Vos premiers livres étaient-ils influencés par Flaubert dont vous avez beaucoup parlé ?

Mes premiers textes étaient influencés

par divers auteurs, mais surtout par Jean-Patrick Manchette. Au début, comme les peintres, on doit copier pour se rompre à l'exercice et peut-être progressivement trouver sa façon de faire.

«J'estime précieux de pouvoir observer une telle attention de lecture chez des jeunes.»

Jean Echenoz

Que vous a apporté cette rencontre avec de jeunes étudiants ?

Cela me rassure énormément de constater qu'un homme de mon âge peut produire des fictions susceptibles d'accrocher des jeunes lecteurs. Je ne suis pas d'un naturel extrêmement optimiste, mais une rencontre comme celle d'aujourd'hui me fait beaucoup de bien. J'estime précieux de pouvoir observer une telle attention de lecture chez des étudiants, ce dont on n'a pas suffisamment conscience. S'apercevoir qu'ils ne sont pas seulement sensibles au scénario d'un livre, mais aussi à sa forme, c'est très touchant.

REGARDS DE DEUX COLLÉGIENS

Théo de Werra (en 5^e année au LCP) et Paul Garreau (en 4^e année au LCP) ont beaucoup apprécié le roman *Vie de Gérard Fulmard* de Jean Echenoz. Ils ont non seulement assisté à la rencontre à l'aula du LCP le 27 avril dernier, mais aussi à celle de la veille ayant eu lieu au Château Mercier à Sierre.

La lecture de *Vie de Gérard Fulmard* était-elle dès le départ motivante ?

Paul Garreau: Avec ma classe, nous



Théo de Werra (en 5^e année au LCP) et Paul Garreau (en 4^e année au LCP)

avons dans un premier temps abordé des extraits du livre et la biographie de Jean Echenoz et ensuite la lecture du roman en entier était facultative. Pour ma part, sachant qu'il y aurait une rencontre, je trouvais logique de lire le livre dont il serait question lors de la discussion.

Théo de Werra : En ce qui me concerne, ce n'était pas non plus une lecture imposée, mais quand on a la chance de pouvoir rencontrer un auteur, lire au moins un de ses livres me semble naturel. Au collège, il y a régulièrement des rencontres littéraires assez exceptionnelles qui sont mises sur pied, cette année il y a eu Sylvain Tesson dans un autre cadre, l'année passée Marie-Hélène Lafon et je me souviens aussi de Laurent Gaudé, donc je savais la qualité des auteurs reçus.

Quelles ont été vos premières impressions de lecture ?

Paul Garreau : Ayant eu en classe un aperçu de l'univers de l'auteur et une ébauche du personnage principal, je me suis immergé avec facilité dans *Vie de Gérard Fulmard*. Sachant que j'allais lire l'histoire d'un anti-héros, j'ai été captivé dès les premières lignes.

Théo de Werra : J'ai aussi été accroché dès le premier chapitre, en étant vite séduit par ses descriptions presque cliniques. J'ai trouvé sa prose rafraîchissante et libre. Au départ, j'ai été un peu déconcerté par sa manière

d'écrire les dialogues, mais rapidement j'ai trouvé qu'il avait un style très personnel.

Le fait d'avoir un style identifiable et bousculant parfois les codes de la narratologie, n'est-ce point ce qui fait un écrivain ?

Paul Garreau : Pour moi, un écrivain c'est quelqu'un qui arrive à m'emmener quelque part, avec le style, avec les personnages ou avec les émotions. En lisant *Vie de Gérard Fulmard*, c'était un tout et j'avais l'impression de faire partie de l'histoire. Ce que j'ai aimé, c'est sa manière de mélanger réalité et fiction.

Théo de Werra : Chez les écrivains, on ressent souvent plus à leurs débuts leurs sources d'inspiration. Je pense que Jean Echenoz s'est créé son propre univers au fil des livres.

Vous avez participé aux deux rencontres littéraires avec Jean Echenoz, à Sierre et à Sion. Que vous ont apporté ces échanges ?

Paul Garreau : C'est un atout d'avoir les réflexions de l'auteur sur son livre et de découvrir le regard d'autres personnes qui l'ont lu. Je me souviendrai longtemps de cette lecture, car je peux me référer à plusieurs points de vue.

Théo de Werra : Ce que j'ai trouvé particulièrement enrichissant, c'est de voir comment l'auteur parle de

son propre livre et comment le lecteur crée le sien. C'est très différent de la manière dont on aborde scolairement les livres. A plusieurs reprises, Jean Echenoz a relevé que nos interprétations étaient très pertinentes, mais qu'il n'avait pas eu toutes ces intentions en écrivant.

Jean Echenoz est un auteur assez éloigné de votre génération et pourtant vous semblez avoir été touchés aussi par sa personnalité. Comment l'expliquez-vous ?

Paul Garreau : Sa nature discrète et réservée et son côté énigmatique m'ont beaucoup plu. J'étais impatient de le rencontrer en vrai.

Théo de Werra : J'aime bien son côté à vouloir brouiller les pistes et à ne pas dire forcément la vérité dans le cadre des interviews. S'il est apte à dialoguer avec notre génération, c'est parce qu'il est loin d'être ringard, car il sait donner à ses personnages une forme d'universalité.

Paul Garreau : J'ai beaucoup apprécié lorsqu'il a dit qu'au niveau romanesque les minables étaient à ses yeux plus intéressants que les valeureux.

Y a-t-il un fragment de ces rencontres qui restera gravé dans vos mémoires ?

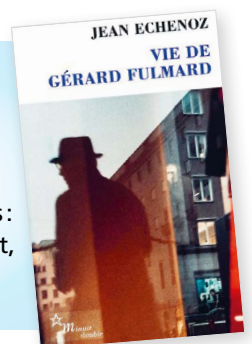
Théo de Werra : Le repas qu'on a pu partager au Château Mercier avec lui ainsi qu'avec des experts du monde de l'art et de la littérature.

Paul Garreau : La même chose que Théo et si nous avons été invités, c'est parce que nous avons traîné pour avoir une dédicace. C'était un moment de partage littéraire et intergénérationnel inoubliable.

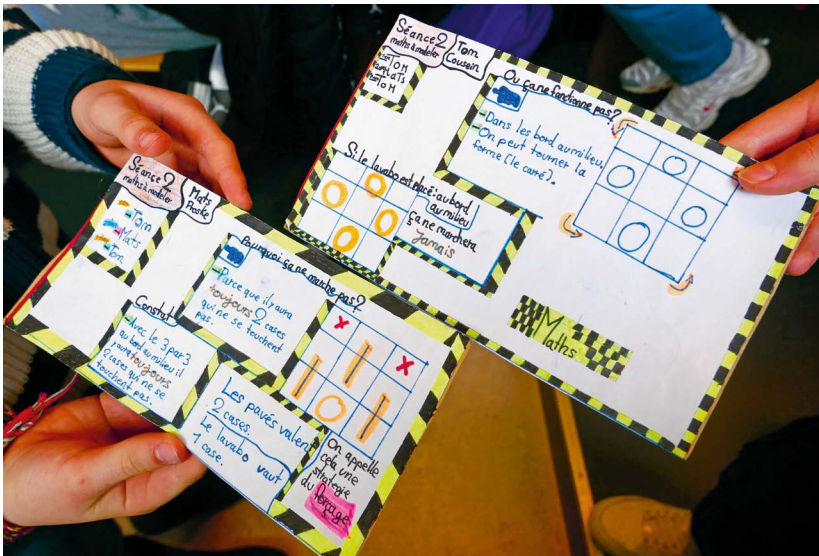
Propos recueillis par Nadia Revaz •

Référence du livre

Jean Echenoz. *Vie de Gérard Fulmard*. Paris : Les éditions de Minit, 2020.



Discussion avec des élèves après leur séminaire junior *Maths à Modeler*



Maths à Modeler en 7H

MOTS CLÉS: 7H • 10CO

Le 28 mars dernier, deux classes (une 7H de Port-Valais et une 10CO du cycle d'orientation d'Anniviers) étaient conviées à la deuxième édition du séminaire junior *Maths à Modeler*. Lors de cet événement, les classes réunies étaient accompagnées par leur enseignante Charlène Meckert-Chablais et leur enseignant Mathieu Jeandroz, tous deux par ailleurs animateurs pédagogiques à la HEP-VS. Dans la peau de mathématiciens, les élèves ont présenté leur travail de recherche autour de deux problèmes. Ceux-ci avaient été travaillés durant plusieurs ateliers organisés dans ces établissements et co-animés par Mickael Da Ronch, professeur et chargé d'enseignement à la HEP Valais, et Ismaïl Mili, maître d'enseignement à la HEP Fribourg. Quelques élèves de 7H ayant participé aux ateliers et à leur premier séminaire ont accepté après leur pres-

tation de partager leur ressenti à propos de l'aventure *Maths à Modeler*.

Commençons par planter le décor de ce séminaire junior réunissant science et société, monde académique et scolaire. *Maths à Modeler* est un projet né dans les années 2000 à l'Université de Grenoble¹. A partir de l'article de Mickael Da Ronch et d'Ismaïl Mili mettant en lumière cette démarche dans une édition de *Résonances* fin 2022², disons de manière résumée qu'il s'agit du projet mené par une équipe souhaitant démocratiser l'activité mathématique en tant que démarche de recherche et qui a conçu pour ce faire des situations issues de l'univers professionnel.

Face à un large public, incluant quelques professeurs et collaborateurs de la HEP-VS, Michael Da Ronch et Ismaïl Mili ont ouvert le séminaire, indiquant que Sylvain Gravier, chercheur à Grenoble, et Cécile

Ouvrier-Buffet didacticienne-chercheuse à Paris, allaient suivre la présentation à distance et qu'ils poseraient des questions aux élèves. Le stress de certains intervenants est palpable.

Les élèves de 10CO d'Anniviers à Vissoie exposent les résultats de leur recherche, précisant avoir pu utiliser un plateau quadrillé de 10 sur 10, une règle, des dominos et des triominos durant les séances de travail par groupes pour déterminer de manière stratégique le nombre de pièges minimum à placer sur différentes grilles pour protéger leur jardin des taupes tout en évitant de trop dépenser. Les élèves ont ensuite livré leurs impressions, expliquant que la classe avait bien aimé ce mélange entre maths, esprit logique et travaux de groupe, mais que quelques-uns auraient préféré un problème plus intéressant. Après les avoir remerciés pour leur présentation très vivante, Sylvain Gravier souhaite en savoir plus sur ce qu'ils entendent par «problème plus intéressant». Un élève indique qu'il s'attendait à avoir à chaque séance un problème différent et non pas des situations différentes d'un même problème. L'échange a ensuite porté sur les stratégies avancées lors des débats en classe.

Les élèves de 7H de l'école du Bouveret ont abordé la problématique du pavage d'une salle de bain en fonction du positionnement du lavabo. Par exemple, est-il possible de toujours paver un quadrillage 3x3 peu importe sa taille? Comme la première équipe de chercheurs en herbe, ils ont aimé travailler en groupe et



Les élèves interviewés

faire des maths tout en s'amusant et en partant d'hypothèses. Cécile Ouvrier-Bufferet demande ce qui a été le plus difficile dans cette recherche et un élève répond d'avoir toujours plus de solutions à trouver en passant par exemple d'un quadrillage 3x3 à 5x5, tout en notant les liens qu'il est possible d'établir entre les deux situations.

La conclusion donnée au séminaire, c'est que le plaisir de cheminer est plus important que de trouver la solution dans l'activité mathématique. Les différentes personnes de la HEP-VS ont ensuite débriefé avec Mickael Da Ronch et Ismail Mili à propos de cette introduction à la dimension expérimentale des mathématiques où l'enjeu de vérité n'est plus du côté de l'enseignant mais des pairs, ce qui modifie le contrat scolaire habituel.

Pour des questions pratiques et routières, la classe du CO d'Anniviers n'a pas pu rester pour le goûter partagé. Seuls des élèves de la 7H de Jennifer Détraz et Charlène Meckert-Chablais ont donc été interviewés après leur premier séminaire scientifique.

CHARLOTTE, MATS ET TOM ET MATHS À MODELER

Le trio, composé de Charlotte, Mats et Tom, évoque les ateliers *Maths à modeler* avec un enthousiasme débordant, disant ne plus voir les mathématiques comme avant. A l'annonce du projet, tous trois supposaient qu'il y aurait de la pâte à modeler, mais n'ont finalement pas été déçus, car les activités favorisaient le sens du toucher. Mats relève que «devoir réfléchir aux stratégies pour carreler un sol,

c'était vraiment différent du quotidien de la classe où on doit juste remplir des fiches et trouver la bonne réponse». Et d'expliquer: «Avec Maths à Modeler on a pu manipuler, ce qui permet de mieux comprendre.» Tom est du même avis: «On a découvert que les maths ne se limitaient pas aux fiches et que nos mains pouvaient nous aider à gérer certaines activités.» Charlotte souligne l'effet stimulant du travail en équipe: «C'était vraiment super, car on a appris plein de choses tout en cherchant en groupe, dans une ambiance cool.» Mats a été convaincu par l'importance des hypothèses, Tom a surtout retenu l'échange d'informations et Charlotte a été emballée d'avoir à chercher plusieurs solutions à un même problème, rageant parfois en constatant qu'elle en avait oublié une et que celle-ci avait été trouvée par un autre groupe. Tous trois ont constaté que l'activité a plu dans la classe à presque tous, sauf à deux ou trois.

A l'unisson, ils ont apprécié la présence de Mickael Da Ronch et d'Ismail Mili pendant ces ateliers et se souviennent de leur première venue lorsqu'ils leur ont présenté le problème à résoudre. Ce jour-là, c'était un mélange d'enthousiasme et d'étonnement. «Avoir des personnes extérieures à la classe habituelle, ce sont des émotions un

peu différentes», analyse Charlotte. Très vite, le trio d'élèves a été motivé par le défi proposé, relevant le rôle moteur des deux intervenants. «A chaque fois qu'on trouvait une solution, ils nous proposaient de partir à la recherche d'autres informations pour aller plus loin», commente Mats.

A propos du séminaire, Mats, Charlotte et Tom estiment avoir vécu un moment inoubliable. «Au départ, j'étais impressionné de devoir parler devant toutes ces personnes inconnues, mais j'ai très vite vu que ça irait», observe Tom. Pour Charlotte, le lieu de cette présentation publique a son importance: «Je n'étais encore jamais venue à la HEP et comme j'ai envie de devenir enseignante, c'est un lieu particulier.» Quant à Mats, il est fier d'avoir pu faire son premier exposé de maths et d'avoir comme il le dit pu «mettre en mots des problèmes de chiffres.» Ce qui les a surpris, c'est de constater certaines similitudes entre leur travail et celui des élèves du CO, tout en avouant ne pas avoir tout compris à leur présentation de chercheurs un peu plus avancés.

Nadia Revaz •

Notes

¹ <https://mathsamodeler.ujf-grenoble.fr>

² <https://bit.ly/3VXYTEB>

Propos d'Ines, d'Emma et de Giulia

Ines: «Même si j'aime beaucoup l'école, je m'y ennue parfois, et là c'était cool de faire autrement pendant les cours de maths.»

Emma: «Je n'imaginai pas que ce pouvait être aussi chouette de faire des mathématiques en travaillant à plusieurs.»

Giulia: «Ce qui m'a particulièrement plu, c'est de pouvoir manipuler des objets et de mélanger nos idées pour trouver des solutions.»

La créativité musicale et numérique avec *Étincelles de culture*

MOTS CLÉS : PALETTE • COMPLÉMENT

Dans le monde éducatif d'aujourd'hui, où le numérique occupe une place de plus en plus importante, il est essentiel d'explorer toutes les voies qui favorisent l'épanouissement culturel et artistique de nos élèves. C'est dans cette optique que je souhaite mettre en lumière l'offre *Étincelles de culture*, un véritable trésor en soutien à notre programme d'éducation musicale.

L'initiative cantonale *Étincelles de culture*, que bon nombre d'entre vous connaissent déjà, vise à encourager l'accès à la culture au sein des écoles. Son objectif est de permettre aux élèves de découvrir une large palette d'expressions artistiques, parmi lesquelles la musique joue un rôle central. La diversité de cette offre est particulièrement attrayante et peut intervenir comme complément à notre enseignement.

En plein cœur de la réforme numérique, cette initiative représente une opportunité précieuse d'intégrer et d'adapter notre enseignement aux exigences d'aujourd'hui.

Même si avec l'arrivée du numérique nous pouvons nous sentir intimidés, sans savoir par où commencer, *Étincelles de culture* peut représenter une excellente porte d'entrée à ce nouveau domaine du Plan d'études romand. En effet, les projets proposés sont tous accompagnés d'un support et d'un encadrement qui permettent de se laisser guider dans un projet inhabituel, parfois hors de notre zone de confort.

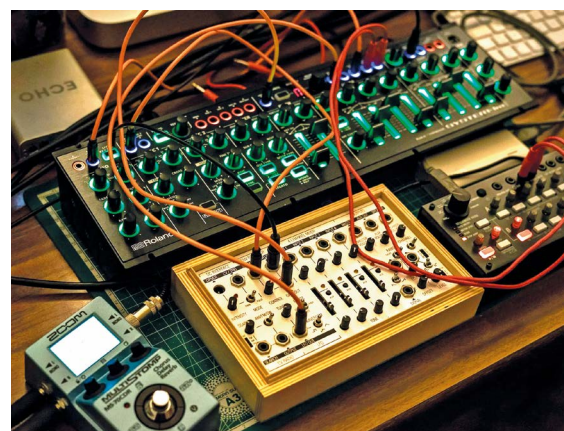
Cette année, de nouvelles propositions ont vu le jour, dont certaines répondent parfaitement aux trois axes de l'éducation numérique du Plan d'études romand :

- «*R'game*» explore la symbiose entre la musique et les jeux vidéo, offrant une expérience immersive et stimulante.

Tout en s'amusant et en participant au jeu, les *gamers* sont ainsi éveillés à l'élaboration de différents styles musicaux et devront faire vivre la musique en coopérant grâce à la mise en œuvre de polyrythmies mais également par des mouvements coordonnés qui favorisent le développement d'habiletés sensibles.

- L'atelier sur «*la synthèse sonore et les synthétiseurs modulaires*» proposé par Olivier Hähnel ouvre une nouvelle approche et perspective de la musique électronique, tout en développant les compétences techniques et créatives des élèves. Lors de cet atelier qui se déroule en deux temps, la différence entre analogique et numérique sera abordée, ainsi que les notions d'ondes sonores, d'oscillateurs, de modulateurs et d'effets afin que les élèves puissent expérimenter ces notions par la suite lors d'un atelier axé sur la pratique.

L'accès à ces projets subventionnés est facilement réalisable. Il suffit de remplir un formulaire de demande



Découverte technique et créative

pour profiter des nombreux avantages qui en découlent. Les productions soutenues par *Étincelles de culture* sont répertoriées dans un catalogue en ligne, offrant ainsi une source d'inspiration et de planification pour des activités culturelles en classe.

En conclusion, je vous invite à explorer l'offre *Étincelles de culture* et à intégrer ces projets enrichissants et motivants dans votre programme d'éducation musicale. Non seulement cela enrichira l'expérience et les compétences de vos élèves, mais vous permettra aussi à vous de vivre un moment inoubliable !

Ensemble, cultivons la créativité musicale de demain !

Mélanie Krebs •
melanie.krebs@hepvs.ch

Pour plus d'infos :

<https://vs.ch/fr/web/culture/etincelles-de-culture>
<https://culturevalais.ch> > Bons tuyaux > Offres pour les écoles
<https://bit.ly/3xr3RzC>



Le livre de Pierre Vianin autour du point nodal pour dépasser l'échec

MOTS CLÉS : ENQUÊTE • PISTES • RÉUSSITE

Pierre Vianin, enseignant spécialisé au centre scolaire de Noës (Sierre) et professeur à la Haute école pédagogique du Valais à Saint-Maurice, est l'auteur d'un nouveau livre intitulé *Comprendre l'échec scolaire*. Dans cet opus, il est question de point nodal pour trouver des pistes d'intervention et ainsi aider l'élève, mais aussi d'enquête policière, de diagnostic médical, de psychanalyse et de métiers de l'humain au pluriel, car l'auteur sort des sentiers scolaires pour mieux y revenir.

Si vous avez déjà lu un ou plusieurs ouvrages de Pierre Vianin, celui-ci vous aidera à mieux comprendre son concept de point nodal dans son rôle de levier pour la réussite. Et si vous n'avez jamais rien lu de lui, que vous soyez enseignant ou non, autant que vous commenciez par celui-ci, car il vous embarquera dans des réflexions hors de votre zone de confort, mais qui éclaireront avec une lumière différente certains concepts abordés. Les notions de recueils d'informations, de traces et d'indices pour faire avancer l'enquête font ainsi écho à l'évaluation de l'enseignant. Le livre, mêlant synthèse des ouvrages précédents et ouverture à d'autres univers professionnels, contient des balises théoriques séparées, de nombreux exemples en vignette et des résumés en fin de chapitre, ce qui facilite la lecture.

INTERVIEW

Pierre Vianin, qu'est-ce qui vous a incité à écrire un livre centré sur le point



Pierre Vianin devant l'école où il est enseignant spécialisé à Noës

nodal et qui s'abreuve de sources de réflexion éloignées de l'enseignement spécialisé, avec l'évocation de méthodes empruntées à la police, à la médecine, à l'archéologie, au journalisme ou à la psychanalyse ?

Pour chacun de mes livres, je suis parti d'un problème rencontré afin de chercher des réponses pour le résoudre. Dans les cours en formation initiale ou continue que je donne à la HEP-VS, les étudiants ou les enseignants me demandaient régulièrement d'être plus

concret sur mes stratégies pour identifier le point nodal et même si j'évoquais ce concept dans mes derniers ouvrages, j'évuais un peu la question, trouvant difficile d'expliquer ce qui est pourtant au cœur de ma pratique professionnelle. C'est à partir de là que j'ai eu envie de creuser le sujet au niveau théorique, cependant comme le point nodal est un concept que j'ai inventé, il m'a fallu élargir mes recherches bibliographiques à d'autres professions.

Déjà dans vos précédents ouvrages vous faisiez référence à *Columbo* pour mener l'enquête et émettre des hypothèses sur les difficultés des élèves... C'est vrai que je percevais un lien entre mon travail et l'enquête policière. Dans ce livre, j'ai creusé la métaphore, en explorant de nouvelles lectures du côté des sciences forensiques me permettant d'en savoir plus sur la méthode hypothético-déductive pour faire le tour de la «scène du crime».

Estimez-vous que l'école s'enrichirait si elle interrogeait davantage des approches issues d'autres secteurs professionnels pouvant être transférables au monde de l'enseignement ? Absolument, car l'évaluation globale de la situation de l'élève par l'enseignant spécialisé présente un certain nombre de dimensions en commun avec l'enquête menée par un policier ou avec le diagnostic différentiel du médecin. Lors de mes entretiens avec Olivier Ribaux, professeur à l'Ecole des sciences criminelles à l'Université de Lausanne et spécialiste de la trace, j'ai découvert combien nous avons un langage commun et que nos métiers étaient menacés par un excès de spécialisation, conduisant à un isolement de chacun dans son champ disciplinaire. Cette année, dans le cadre du cours sur le PPI (ndlr : projet pédagogique individuel), j'ai montré une partie d'un épisode de la série télévisée *Columbo* aux étudiants et c'était passionnant de les voir établir des parallèles entre des champs professionnels présentant somme toute beaucoup de ressemblances au niveau de la démarche.

Dans votre livre, vous laissez aussi place à l'intuition ou au flair du policier. En tant qu'enseignant, est-ce facile d'intégrer cette émotion dans les prises de décision ?

Ayant un esprit très analytique, j'ai adoré m'aventurer sur les chemins de l'intuition et de la sérendipité qui correspondent peu à ma personnalité, parce que je suis convaincu de leur complémentarité avec le raisonnement. Grâce à l'expérience, je sais

qu'il est important de faire confiance à cette part d'intuition, malgré l'absence de preuves. J'ai aimé m'intéresser à ces moments de lâcher-prise où les chercheurs découvrent la solution à un problème. Avec l'écriture de ce chapitre, je me sens plus solide dans mon argumentation sur les pistes qui peuvent conduire au choix d'un point nodal. Si les connaissances, l'expérience et le temps sont indispensables pour résoudre les difficultés d'un élève, il faut aussi du lâcher-prise et une ouverture à des hypothèses alternatives, en sachant par exemple saisir une réflexion pouvant apparaître sans aucun lien avec la problématique, puisque c'est à partir de là que les traces peuvent devenir indices.



«Comme le point nodal est un concept que j'ai inventé, il m'a fallu élargir mes recherches bibliographiques à d'autres professions.»

Pierre Vianin

Au travers des différents exemples de problématiques d'élèves que vous partagez en les décortiquant sous l'angle du point nodal, on se rend compte que leurs difficultés en appui sont rarement directement liées aux aptitudes dans telle ou telle branche, mais plus à des questions de confiance en soi, de motivation ou de mémorisation. Sans l'identification du point nodal avec juste du rattrapage dans une matière, y a-t-il le risque de passer longtemps à côté du problème ?

Oui, et même pire cela peut aggraver la situation. Lorsque j'ai commencé l'appui, je suis souvent tombé dans

ce piège consistant à se focaliser sur la difficulté signalée. Au fil des ans, j'ai appris de mes erreurs et les choses ont aussi beaucoup changé au niveau de la collaboration avec les titulaires, car eux-mêmes arrivent avec des hypothèses et une vision plus globale de l'élève. L'enjeu, c'est l'adhésion de tous les partenaires dans le choix d'un point nodal. Si celui-ci fait consensus, le projet aura plus de sens aux yeux de l'élève. Reste que tout cela est chaque fois à construire.

Y a-t-il des progrès à effectuer sur le plan de la collaboration entre les différents partenaires ?

J'ai été emballé lors de la mise en place du guichet unique en Valais, toutefois je trouve que l'on s'achemine vers un fonctionnement trop administratif de distribution des heures. Dans ma perception de l'école, on devrait encore plus échanger pour s'accorder sur le point nodal afin de travailler tous ensemble avec le même objectif, chacun avec les compétences de son domaine. Si tous les partenaires, à savoir l'élève, ses parents, les enseignants et les thérapeutes, appuient sur le même levier, les forces s'additionnent.

Si dans les fictions policières, les énigmes trouvent leur résolution dans un format minuté, dans la réalité certaines enquêtes demeurent ouvertes sur une longue période. L'enseignant doit-il aussi apprendre à accepter de ne pas parvenir à trouver les pistes pour aider certains élèves à réussir à l'école ?

Pour reprendre les propos de Mireille Cifali, comme dans les métiers de la santé, l'enseignant a une obligation de moyens, mais pas de résultat. Ce qui est important, c'est de pouvoir se dire que l'on a essayé de mettre en place une démarche ou un dispositif d'aide, en testant des outils paraissant cohérents en contexte. Si la situation ne s'est pas débloquée au bout d'une année, c'est suspect et il convient de passer la main. De plus, même lorsque l'élève réussit, il est difficile de savoir quelle est la part de l'appui. Dans mes formations, je parle aux étudiants et

aux enseignants de la statistique annuelle que je tiens à partir des dossiers de mes élèves en appui, en croisant les informations recueillies avec l'évolution de leurs notes dans la branche signalée. Etant donné que j'écris des livres, certains pensent à tort que j'ai les pistes pour tous les entraîner vers la réussite. Même en tant qu'enseignant expérimenté, je rame toujours, tantôt en bénéficiant du courant, tantôt à contre-courant. De manière surprenante, il m'arrive d'avoir des retours positifs sur un élève des années après, alors que l'appui n'avait pas apporté de solutions satisfaisantes, ce qui démontre qu'une graine semée régulièrement arrosée peut pousser bien plus tard.

Dans votre approche, la théorie nourrit la pratique et vice-versa. Malgré l'expérience, est-il important d'enrichir constamment ses connaissances théoriques, au-delà des observations de terrain ?

A mon sens, c'est juste primordial. Théorie et pratique ne s'opposent pas, mais se complètent, et de cela j'en ai encore plus conscience avec l'expérience. Dans ma démarche, prendre le temps pour rédiger le PPI est également au centre du processus d'aide, puisque l'exercice d'écriture permet de se focaliser sur le point nodal.

En lisant tout particulièrement vos pages sur la typologie de l'échec scolaire, on perçoit la nécessité de toujours faire un pas de côté pour comprendre la problématique de l'échec scolaire...

En ce qui me concerne, je m'oblige à prendre cette distance. Au début des prises en charge d'un élève en appui, je l'amène à discuter de ses loisirs ou de ses relations avec ses copains, mais je dois me faire violence pour aller dans ces domaines éloignés de l'école, car j'ai vite tendance à vouloir revenir sur ses problèmes de maths ou de français.

Vous écrivez que «l'échec scolaire est – par définition – le produit du système scolaire» et que «l'école doit

donc assumer sa part de responsabilité dans la production de l'échec». Que faudrait-il changer dans le système ?

L'institution a en effet trop tendance à rejeter la culpabilité sur l'élève ou sa famille. Elle a des solutions pour résoudre les problèmes qu'elle crée, avec la pédagogie universelle, la différenciation et l'évaluation formative, mais ce qui est mis en place est nettement insuffisant. De plus, face aux problématiques de comportements des élèves toujours plus nombreuses et avec l'arrivée de l'intelligence artificielle, l'école n'a pas d'autre choix que d'évoluer en profondeur. De manière urgente, il s'agit d'apprendre aux élèves à apprendre, à réfléchir et à raisonner. On en parle depuis longtemps, mais l'école ne s'est hélas pas encore attelée à ce changement radical !

«Je rêverais d'une véritable réflexion collective autour de l'école, une sorte d'Education 2030.»

Pierre Vianin

Quelle serait la piste à suivre pour opérer cette transformation profonde ? Pour ma part, je rêverais d'une véritable réflexion collective autour de

l'école, une sorte d'Education 2030. Nos autorités devraient oser prendre le temps de cette réflexion et de ce débat. L'école primaire fait bien certaines choses, notamment au niveau du vivre-ensemble, toutefois il y a tant à revoir. En l'état, elle est anachronique. Comment ne pas s'interroger sur ses missions pour aider les élèves à devenir des citoyens dans le monde de demain ? Selon moi, le cœur du métier de l'enseignant doit porter sur le développement des processus cognitifs et métacognitifs de l'élève, puisque la seule chose dont on est certain c'est qu'il aura des problèmes à résoudre.

Avez-vous déjà le projet d'un prochain livre ?

(En souriant, il montre une vingtaine de classeurs contenant des outils qu'il a développés et des articles rassemblés depuis ses débuts dans l'appui pédagogique.) Oui et j'ai le matériau de base. Mon prochain livre puisera dans tous mes classeurs pour faire une synthèse des principales problématiques rencontrées, de façon à montrer qu'il n'y a pas une infinité de points nodaux. Mon idée, c'est de proposer une sorte de kit de survie par domaines.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Référence du livre

Pierre Vianin. *Comprendre l'échec scolaire – Evaluation, remédiation et bilan*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2024.

Conférence-vernissage cet automne à Saint-Maurice

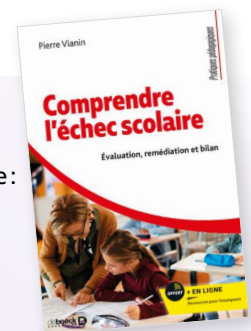
Événement prévu le 17 septembre 2024 à 17h30 à Saint-Maurice

Le livre en trois citations

- «Le point nodal, c'est le "bon sang, mais c'est bien sûr !" de l'inspecteur de police, le moment où tout devient clair, évident.»
- «Il vaut mieux appuyer sur un levier mal posé que de ne rien faire.»
- «La recherche du point nodal, c'est la recherche d'une solution et non de LA solution !»

Site internet de Pierre Vianin

<https://pierrevianin.wixsite.com/educ>





Sensibilisation au handicap en milieu scolaire

MOTS CLÉS : SE • HEP-VS

La Fondation Emera, dont l'objectif est d'améliorer la qualité de vie des personnes en situation de handicap, a approché le Service de l'enseignement (SE) afin de mettre en place et ancrer une sensibilisation aux thématiques du handicap et de l'inclusion en milieu scolaire. Dans cette perspective, une formation continue pour les enseignants d'éducation physique du cycle d'orientation (en principe, un par école) a été organisée le mercredi après-midi 20 mars 2024 à l'ECCG de Sierre.

Lors de cette demi-journée, 33 enseignants de tout le Valais ont pu obtenir des connaissances théoriques sur la déficience visuelle et expérimenter diverses situations de handicap qu'ils pourront reprendre avec leurs élèves pour les sensibiliser. Chaque participant aura pour mission de former ses collègues de branche en interne.

Après une brève présentation sur les origines et les objectifs du projet en plenum, les participants ont été répartis en 3 groupes qui ont tourné dans 3 ateliers¹.

ATELIER A

Le SE et l'animation en éducation physique de la HEP-VS ont proposé divers exercices (guidage, jeux de balles et de renvoi) en mettant les participants en situation de handicap visuel au moyen de matériel simulant une cécité, une vision tubulaire ou floue. Ces derniers ont également dû collaborer à la création de pyramides humaines et jouer au curling en salle, sans faire usage de la parole.

ATELIER B

Les enseignants ont été informés sur les moyens possibles pour inclure les élèves en situation de handicap lors des cours d'éducation physique. Cet atelier, mené par des spécialistes en activités physiques adaptées du matériel du canton de Vaud, a permis de donner des pistes concrètes à mettre en place.

ATELIER C

La Fondation Emera a présenté, via un roll-up, des éléments théoriques sur le handicap visuel afin de développer les connaissances y relatives, mieux comprendre les défis quotidiens, faire le lien avec les exercices pratiques et également engager une réflexion globale autour de l'inclusion dans la société. Pour l'occasion, la Fondation était accompagnée d'une personne malvoyante qui a pu témoigner de son expérience personnelle et répondre aux diverses questions.

SUITE DU PROJET

Pour la rentrée scolaire prochaine, tous les CO recevront gratuitement des sacs contenant le matériel nécessaire à la simulation de situations de



Lors de la journée organisée à l'ECCG

handicap, un roll-up avec des éléments théoriques sur la déficience visuelle ainsi que des idées d'exercices qui seront téléchargeables sur le site de l'animation pédagogique en éducation physique de la HEP-VS. Le SE va réfléchir à l'opportunité de proposer cette formation aux enseignants du primaire qui peuvent, en cas d'intérêt, faire appel à l'animation pédagogique dans l'intervalle.

Vincent Ebenegger (SE), Yannick Pont et Lionel Saillen (HEP-VS) ●

Note

¹ Les éléments-compléments à cette formation se trouvent sur le site de l'AVMEP et sur le SharePoint de l'animation en EPS. Photos de la journée sur <https://bit.ly/3vTr7G>

Paroles de participants

« Cette formation m'a permis d'approfondir et de mieux comprendre différents types de déficiences et leurs implications spécifiques en milieu scolaire. L'accent mis sur la sensibilisation est essentiel afin de créer un environnement scolaire où la diversité est célébrée et où chacun se sent valorisé. » *Damien Dubuis, enseignant au CO Savièse*

« L'aspect le plus pertinent de cette formation est d'avoir pu expérimenter le ressenti de la personne en situation de handicap lors d'activités physiques. J'ai également apprécié la présentation de stratégies concrètes d'aménagement afin d'intégrer et de faire participer ces personnes au cours d'éducation physique. » *Louis Roy, enseignant au CO Bagnes*



«A chacun ses forces et forts ensemble!»

MOTS CLÉS : OUTIL EN LIGNE
• ACCÈS GRATUIT

Les enfants passent six heures par jour en classe, formant une petite société à travers leurs interactions. Celle-ci, riche et complexe, fonctionne en grande partie hors du radar des enseignants. Néanmoins, de nombreux aspects de cette coexistence sont pris en compte et enrichis par les actions pédagogiques des adultes.

Parmi les outils visant à favoriser une vie scolaire épanouie, le programme «A chacun ses forces et forts ensemble!» se distingue. Ce programme est le fruit d'une collaboration entre Anaïs Blot, Laure Coutaz, Laetitia Mascolo et votre serviteur. Il vise à développer le pouvoir d'agir individuel des élèves ainsi que l'interdépendance positive au sein de la classe.

Un élève avec un pouvoir d'agir ressent qu'il a un rôle important en classe, quels que soient ses ressources et ses besoins spécifiques. Il est conscient que sa présence compte. L'interdépendance positive, quant à elle, renvoie à la qualité des relations dans un groupe où chaque enfant comprend qu'il peut compter sur la force collective pour réaliser un projet commun. Ces deux éléments sont les ingrédients clés d'une vie scolaire réussie et harmonieuse.

«A chacun ses forces et forts ensemble» permet à chaque enfant, à travers diverses activités, d'identifier et de valoriser ses propres res-

sources et celles de ses camarades. Au fil du programme, la classe apprend à mieux se connaître et à tirer parti de la force de chacun.

«Au fil du programme, la classe apprend à mieux se connaître et à tirer parti de la force de chacun.»

Nicolas Bressoud

Ce programme est disponible gratuitement en ligne dans sa version numérique à l'adresse suivante: <https://bit.ly/forts-ensemble>. Il offre aux enseignants des outils concrets pour construire une dynamique de classe positive, inclusive et coopérative. Chaque élève peut ainsi s'épanouir et contribuer à sa mesure. En cultivant à la fois le pouvoir d'agir individuel et la cohésion du groupe, «A chacun ses forces et



forts ensemble» contribue à faire de l'école un lieu agréable à vivre.

Nicolas Bressoud •
Equipe gestion
de classe HEP-VS
nicolas.bressoud@hepvs.ch

**Pour découvrir
le programme :**

<https://bit.ly/forts-ensemble>

EN RACCOURCI

Dossier de l'ifé Les mathématiques au centre du tableau

Le 147^e Dossier de veille de l'ifé, coordonné par Claire Ravez, médiatrice scientifique au sein de l'équipe Veille et analyses de l'institut français de l'éducation, vise à rendre compte de l'identité d'une discipline scolaire, les mathématiques, au travers de ses imaginaires, de ses dynamiques et de ses pratiques. Il cartographie les débats et les tensions autour des contenus, finalités et modalités de son enseignement à différents publics scolaires, de l'école maternelle à l'entrée dans l'enseignement supérieur, principalement en France.

<https://veille-et-analyses.ens-lyon.fr>
<https://bit.ly/3TkAcAp>



Au cœur de l'atelier de l'illustratrice Valeria Docampo



Valeria Docampo



Les élèves lors de l'activité de collage dadaïste avec Valeria Docampo

**MOTS CLÉS: FANTAISIE •
MOUVEMENT DADA**

Tous les deux ans, sur trois jours en avril, un magnifique *Salon du livre de jeunesse* avec des milliers de livres à découvrir et avec des ateliers et des animations a lieu à Saint-Maurice, afin d'inciter les enfants à entrer dans la lecture et ses entours. Pour sa 16^e édition, mise sur pied par le comité de l'association *Littéra-Découverte* présidé par Nicole Rappaz et grâce à la complicité de la Librairie du Baobab à Martigny, les visiteurs, petits et grands, se sont retrouvés immergés dans «*Le monde d'après...*». Rien que l'affiche de Dominique Studer faisait rêver. L'événement était organisé sur trois sites, à savoir au centre sportif, à la Gloriette et à la Médiathèque où *Résonances* a fait halte. Il s'agissait de rétrécir comme Alice pour assister

en catimini à un atelier au pays des merveilles et du dadaïsme animé par l'illustratrice Valeria Docampo, histoire de vous insuffler quelques idées de lecture en classe.

THÉORIE ET PRATIQUE ARTISTIQUES

Quatre classes de Saint-Maurice ont eu la chance de vivre cet atelier avec Valeria Docampo, en marge de l'exposition de son travail permettant de découvrir ses gouaches acryliques, craie et crayons sur papier. Ce privilège offert aux élèves aigaunois a réjoui Evelyne Nicollerat, responsable de la Documentation pédagogique à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice. Suivons les élèves de la 3H d'Hélène Niceta. Voilà les enfants assis sur des coussins avec devant eux de grandes feuilles qui vont servir de sous-main à leurs réalisations. Mais

avant la pratique, place à la théorie. L'illustratrice, d'origine argentine et vivant en France depuis 2011, commence par briser la glace en parlant de son pays, de façon à éviter la focalisation de l'attention sur l'exotisme de son accent. Elle peut maintenant inviter les enfants à réfléchir à la fabrication d'un livre, avec le rôle de l'auteur, de l'illustrateur, de l'éditeur et de l'imprimeur. Partant de sa pratique artistique, elle exemplifie la part de rêve et de fantaisie qu'elle insuffle à ses tableaux qui deviendront illustrations. «*J'imagine l'histoire en images*», raconte Valeria Docampo, ce qui fait écho à l'esprit créatif des enfants. Très vite, elle les invite à la rencontre d'Antoine de Saint-Exupéry dont elle a illustré une version réadaptée par Agnès de Lestrade pour les jeunes lecteurs. A cet âge, ils ne sont que quelques-uns à connaître



Un tableau de Valeria Docampo dans le cadre de l'exposition Alice...

Le *Petit Prince* dans sa version originale, mais ils sont fascinés par celle des éditions Alice jeunesse, et assurément rencontrer la rose, le renard, l'allumeur de réverbères ou le géographe les incitera à lire plus tard le texte de 1943. A propos de son travail d'illustration d'*Alice au pays des merveilles* à partir de la nouvelle traduction d'Emmanuèle Sandron, Valeria Docampo résume les différentes étapes, depuis les esquisses. L'un des enfants s'exclame à plusieurs reprises: «C'est trop joli». Face au Chapelier fou, une élève dit qu'elle trouve très bizarre de fêter les non-anniversaires. Avec des exemples de *La grande fabrique de mots* dont le texte est signé par Agnès de Lestrade, l'illustratrice poursuit sa traversée artistique.

Jouant avec les mots, Valeria Docampo évoque les artistes dada, expliquant que le mouvement est né en Suisse, à Zurich. Les élèves l'aident à prononcer le nom de cette ville. Après quelques explications montrant la construction de mots-valises en images, tout à fait dans l'esprit de la créativité linguistique d'André Breton ou de Lewis Carroll, les élèves vont découper des images pour en faire un collage dada. Ils n'ont aucun problème à inventer des visages mélangeant animaux et/ou objets. L'un d'eux est fier de son jeu de mots en images, faisant d'un papillon un nœud papillon pour son hibou. C'est là qu'on voit la magie de l'enfance, avec cette capacité naturelle à embarquer dans un scénario et

à inventer une histoire pour décrire le collage réalisé.

Helène Niceta a apprécié ce moment passé à la Médiathèque, admirative de toute l'animation qui selon elle formait un tout: «L'atelier était vraiment bien mené du début à la fin et l'on ressentait que Valeria Docampo avait l'habitude de s'adresser à des enfants de 7 ans.» Et l'enseignante de compléter son propos: «Donner la possibilité aux élèves de rencontrer des auteurs ou des illustrateurs, cela leur permet d'avoir une idée plus concrète de la manière dont se construit un livre et c'est essentiel pour les faire entrer dans la lecture.» L'après-midi, au Salon Littéraire Découverte, l'enseignante a demandé aux enfants de voter pour choisir un album pour la classe et sans surprise ils ont opté pour l'un des trois titres présentés le matin. Certains élèves ont ensuite revu l'illustratrice en famille pendant le week-end et se sont empressés de dire le lundi matin à leur maîtresse qu'ils avaient revu Valeria, l'illustratrice leur étant devenue familière. Hélène Niceta a l'intention de prolonger la découverte des courants artistiques en classe et de s'inspirer de l'activité de portrait dada en version collage avec une prochaine volée.

«J'imagine l'histoire en images.»

Valeria Docampo

Comme l'explique Valeria Docampo après l'atelier, dans ces instants de complicité avec les enfants, elle souhaite leur donner une ouverture à l'art et pas seulement leur présenter son travail. Sa force, ayant travaillé dans des classes Ulis en France, c'est de savoir s'adapter aux divers profils d'élèves. L'illustratrice s'enthousiasme: «J'adore mon activité créatrice très solitaire autant que ces moments avec les enfants et j'ai plus d'un tour dans mon sac, avec plusieurs ateliers possibles pour chaque livre, notamment autour de la couleur,

afin de les initier à l'univers artistique sans bien sûr entrer dans des détails techniques comme je peux le faire dans un "workshop" avec des adultes.» Et elle confie: «Quand j'étais petite, j'ai eu la chance de rencontrer un peintre dans mon école et c'est un souvenir inscrit à jamais dans ma mémoire, donc je sais l'importance de ces rencontres.» Ce qui lui plaît dans son métier, c'est l'universalité du message: «Je suis fière de me dire que le livre *La fabrique des mots* a été traduit en 33 langues, et que mes illustrations peuvent se comprendre dans des cultures pourtant très différentes, même si j'ajoute dans certaines d'entre elles des éléments cachés pour les adultes qui lisent les histoires, en glissant par exemple des références culturelles ou politiques du passé ou d'aujourd'hui.» Eh oui, dans *Alice au pays des merveilles*, il y a une taupe habillée avec un gilet jaune, un oiseau avec un masque de la période Covid ou dans *La grande fabrique de mots* une image de la tour de Babel...

De nombreux ouvrages de Valeria Docampo sont à disposition du public à la Médiathèque Valais dans le secteur jeune, alors n'hésitez pas à aller fouiner ou à demander des conseils auprès des bibliothécaires.

Nadia Revaz •

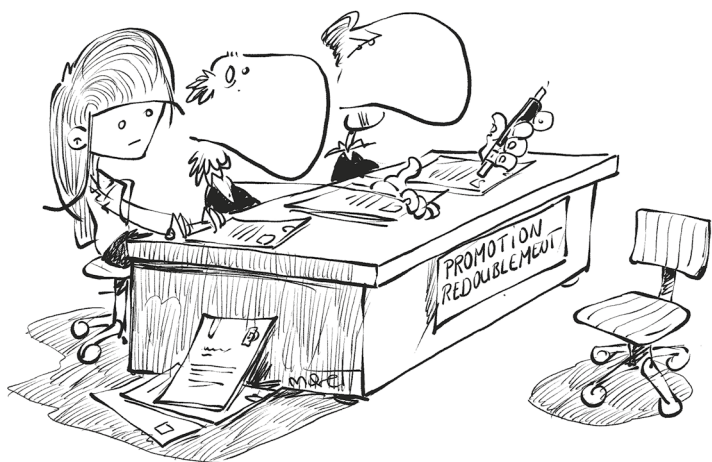


Pour en savoir plus:

Site de Valeria Docampo
<https://valeriadocampo.com>

Site Alice jeunesse
<https://alice-editions.be>

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret
Collèges genevois et égalité des chances



philosophie, l'enseignant de la classe des Enfers a montré que le métier pouvait être bien plus créatif que l'on ne croit. La créativité et la bienveillance sont les maîtres mots de l'enseignement de Lucien Kohler. A ses yeux, «faire des fiches, ce n'est vraiment pas naturel». Au contraire, le Franc-Montagnard cherche à enseigner à travers la créativité et la liberté. «L'enseignement, c'est un métier où l'on peut être créatif. Je ne l'ai jamais pratiqué autrement», affirme le professeur aux 21 années d'expérience. Le plan comprend même des cours de philosophie et de démarche de recherche durant lesquelles le Franc-Montagnard tient à ce que chacun puisse s'exprimer. *Le Quotidien Jurassien* (10.04) <https://bit.ly/39879GI>

■ Collèges genevois Egalité des chances

Selon un audit interne à l'Etat, l'égalité des chances n'est pas garantie au sein des collèges genevois. En matière d'égalité de traitement, l'audit relève que les conditions permettant aux élèves de bénéficier d'une promotion par dérogation ou d'un redoublement ne sont pas identiques au sein des 11 établissements du canton. Il arrive même qu'elles «ne soient tout simplement pas fixées». En ce qui concerne l'évaluation du corps enseignant, les constats sont particulièrement sévères. L'audit relève en effet que les entretiens actuels «ressemblent davantage à un acte administratif qu'à un levier favorisant la qualité de l'enseignement». *Le Temps* (25.03) <https://bit.ly/3vEhhaP>

■ Centre pénitentiaire Etudier pour s'évader

Le centre pénitentiaire de la prison de la Santé à Paris, propose un cursus dispensé dans ses murs par l'université Paris Cité. Cette formation est unique, assurée par des professeurs de l'université.

Cinq demi-journées de cours par semaine, d'octobre à mai, avec des partiels à la fin de chaque semestre. La seule condition pour y accéder est d'avoir le bac.

Le Monde (3.04)
<https://bit.ly/441gpts>

■ Enquête Phobie scolaire

La phobie scolaire, appelée aussi troubles anxieux scolaires, touche entre 4% et 10% des élèves, selon Santé publique France. Des parcours existent pour en sortir.

Le Figaro (5.04)
<https://bit.ly/3TPMmQO>

■ Lecture Abandon des élèves

D'un côté, les réseaux sociaux, omniprésents, qui invitent au zapping et à la lecture superficielle; de l'autre, l'école, ce lieu où l'on apprend d'abord à lire, puis à entrer dans les œuvres, de la littérature jeunesse aux grands classiques. Une situation souvent schizophrénique pour la jeune génération. Il est difficile pour un collégien de s'investir dans Maupassant. Face à l'abandon des élèves de la lecture, les professeurs se démènent entre des programmes exigeants et l'adaptation de leurs cours.

Le Figaro (8.04)
<https://bit.ly/3xscZE1>

■ Métier d'enseignant Un métier qui permet d'être créatif

Lucien Kohler est l'un des quatre professeurs romands suivis par les caméras de la RTS durant une année pour le documentaire «Classe!». Avec ses cours en plein air et ses moments de

■ Justice en France L'Etat condamné pour non-remplacement de professeurs

Le tribunal administratif de Cergy-Pontoise a annoncé mercredi 10 avril avoir condamné l'Etat pour les heures perdues par des élèves de l'académie de Versailles en raison du non-remplacement de professeurs. Cette procédure s'inscrit dans le cadre de l'opération collective nationale «onveutdesprofs», qui a engagé en 2022 des poursuites contre l'Etat en divers endroits du pays pour obtenir qu'il assure l'organisation du service public en cas d'absences des professeurs. Selon le collectif, cette action implique plus de trois cent quarante requêtes dans vingt académies.

Le Monde (10.04)
<https://bit.ly/3vXACEe>

■ Formation

L'anglais pour les apprentis

La maturité professionnelle et son plan d'étude nécessitent des ajustements pour rester attrayants pour les jeunes. Le Conseil fédéral a ouvert une consultation. L'anglais deviendra notamment une branche obligatoire. Des ajustements et des précisions ciblés doivent être apportés afin que cette voie reste une offre de formation attrayante pour les jeunes.

Le Courrier (11.04)

<https://bit.ly/3QhNRX6>

■ Guerre

Le difficile soutien aux universitaires palestiniens

Malgré les destructions et les problèmes logistiques engendrés par la guerre à Gaza, les universitaires palestiniens sont toujours habités par la volonté de contribuer à la science.

Certains déplorent que la situation à Gaza n'ait pas suscité la même vague de solidarité que celle qu'a entraînée l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, et qui a permis à des universitaires et des étudiants ukrainiens de trouver des places dans de nombreuses institutions ailleurs dans le monde. Des ONG tentent de leur venir en aide.

courrierinternational.com

(12.04)

<https://bit.ly/448srkT>

■ Sciences et santé en France

Faut-il bannir les téléphones portables des collèges ?

Selon la ministre française de l'Education nationale, Nicole Belloubet, une interdiction des smartphones dans l'enceinte des collèges éviterait les situations de violence entre adolescents, et en particulier le cyberharcèlement. Mais est-ce une bonne raison d'interdire les portables dans les collèges ? En 2018, l'Assemblée nationale avait déjà voté l'interdiction des téléphones portables dans les écoles et les collèges. Mais cette mesure n'a finalement pas été accompagnée du succès escompté. Une des raisons est qu'elle cible principalement l'usage des téléphones dans les activités d'enseignement, mais pas spécifiquement la possession d'un mobile.

l'express.fr (15.04)

<https://bit.ly/3QcdoB1>

■ Japon

L'uniforme scolaire, plébiscité par les parents et les élèves

Chaque année, au mois d'avril, les enfants japonais se préparent à étrener leurs nouveaux *seifuku* pour la rentrée scolaire, l'uniforme obligatoire dans une majorité d'établissements. En 2024, la préoccupation majeure des parents tient dans son prix. L'histoire des uniformes scolaires au Japon remonte à l'ère Meiji (1868-1912), avec leur introduction dans le très sélect établissement tokyote Gakushuin, fondé

L'école d'ailleurs

■ L'école au Texas

Une IA va corriger des copies

L'Etat américain a décidé de partiellement remplacer les professeurs par un logiciel d'intelligence artificielle pour corriger le STAAR, un examen général passé par tous les élèves texans chaque année en anglais, mathématiques, sciences et histoire. Cette opération, qui va nécessiter une IA générative pour lire les réponses rédigées par les élèves, devrait permettre à l'administration texane d'économiser entre 15 et 20 millions de dollars par an.

Les Echos (11.04)

<https://bit.ly/49FLLaA>



en 1877 et fréquenté par l'aristocratie. Quelques années plus tard, des uniformes de style occidental ont été imposés au département des filles de l'école normale de Tokyo, sous l'influence de la culture européenne. Dans les années 1920, la tenue de marin a été adoptée dans tout le pays. Par la suite, chaque école, publique comme privée, s'est dotée de son uniforme, avec originalité parfois.

Le Monde (18.04)

<https://bit.ly/3xJ7gKe>

■ Travaux pratiques

Un obus à l'école

Un élève de CM2 de l'école Albert Camus à Maignelay-Montigny (Oise), qui pensait sûrement bien faire, est venu à l'école avec un obus dans son cartable pour illustrer son cours d'histoire sur la Première Guerre mondiale. L'obus posé sur la table, l'enseignante a immédiatement donné l'alerte. Les pompiers et les forces de l'ordre ont ensuite établi un périmètre de sécurité le temps que les équipes de déminage se rendent sur place. L'élève et ses 110 camarades ont été évacués, tout comme par précaution, les 130 enfants de la maternelle voisine et le personnel de l'école, tous dirigés vers une salle à l'extérieur de l'établissement scolaire.

20minutes.fr (19.04)

<https://bit.ly/3Q911W5>

SOLA DIDACT

Matériel éducatif - Mobilier scolaire - Jeux de société

📍 Rue des Finettes 54 - 1920 Martigny
 🌐 www.soladidact.ch ✉ vente@soladidact.ch
 ☎ 027 722 54 64

Time Timer

Disponible sur notre site
www.soladidact.ch ou dans notre
 magasin de Martigny



Pour tous ceux qui souhaitent mesurer et gérer le temps plus efficacement, **Time Timer** est une minuterie visuelle innovante conçue pour «montrer» le passage du temps grâce à l'utilisation d'un disque rouge qui disparaît au fur et à mesure que le temps s'écoule.

Anselme Pannatier fut chef de l'enseignement primaire valaisan

MOTS CLÉS: DIP • ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Si vous êtes jeune, le nom d'Anselme Pannatier (1931-2021) ne vous dit peut-être rien et pourtant il a été une figure de l'école valaisanne pendant une longue période, étant chef du Service de l'enseignement primaire au Département de l'instruction publique (DIP) de 1970 à 1995. Avant de travailler au DIP puis de devenir le chef de service pour les écoles primaires et les écoles normales, il a été enseignant primaire d'une classe mixte d'une trentaine d'élèves de tous les degrés, puis maître à l'école professionnelle de Sion. A la suite de son départ à la retraite, le Service de l'enseignement primaire a été dirigé par Pierre-Marie Gabioud, alors inspecteur scolaire des districts d'Entremont, de Saint-Maurice et de Monthey, qui a assuré l'intérim. Le poste a été restructuré à l'arrivée de Jean-François Lovey, chef du service de l'enseignement de 1997 à 2013.

L'ARTICLE DU NOUVELLISTE LORS DE LA PRISE DE RETRAITE D'ANSELME PANNATIER

«Figure quasi mythique du monde valaisan de l'éducation, de l'administration et aussi de la politique, Anselme Pannatier a passé trente-trois ans au Département de l'instruction publique, dont vingt-cinq comme chef du service de l'enseignement primaire. [...] Depuis 1963, au lendemain de la votation de la loi sur l'instruction publique de 1962, Anselme Pannatier a participé à l'essor de l'éducation valaisanne. Il a connu quatre conseillers d'Etat: Marcel Gros, Antoine



Anselme Pannatier

Zufferey, Bernard Comby et Serge Sierro. Durant ces longues années consacrées à l'enseignement primaire, il a surtout été marqué par l'évolution permanente de l'école valaisanne.» *Eric Felley (ric) in Enseignement primaire été - Le chef du service Anselme Pannatier part à la retraite. Son poste ne sera pas repourvu pour l'instant (Le Nouvelliste, 24 janvier 1996)*

<https://bit.ly/49DDgNc>

LE REGARD DU CHEF DE DÉPARTEMENT SUR LE CHEF DE SERVICE

«La fermeté de M. Pannatier pourrait nous inviter à le comparer à un roc, à ces rocs solides de son Val d'Hérens natal. Mais soyons plus précis, et cherchons dans ces rocs un élément exceptionnel. Alors, nous le comparons peut-être à un beau bloc de cristal, ce roc évolué, transformé, purifié, qui a la franchise de la limpidité tout en conservant sa fermeté essentielle.» *Serge Sierro, chef du Département de*

l'instruction publique in Département de M. Anselme Pannatier – L'hommage du chef du DIP (Résonances, février 1996)
<https://bit.ly/3Q15Fpx>

LE CHEF DE SERVICE EN UNE QUESTION-RÉPONSE

«En tant que chef de service, vous avez connu une pénurie d'enseignants puis une pléthore. Quelle fut pour vous la situation la plus difficile à gérer ?

Elles furent aussi difficiles à gérer l'une que l'autre. La pénurie était due à l'attrait de l'économie privée. Un attrait tel que nombre d'enseignants nous quittaient à peine leur formation terminée. Il a fallu engager, par anticipation, des élèves de l'École normale. J'ai profondément regretté qu'on ampute ainsi leur formation. La situation de pléthore qui existe encore aujourd'hui n'est pas facile non plus pour des raisons évidentes. Si elle avait un aspect positif, cela pourrait être le fait de créer une certaine émulation chez les enseignants. Une émulation qui peut contribuer à faire comprendre qu'un poste se gagne, qu'il n'est pas offert une fois pour toutes.»

Paul Vetter in Anselme Pannatier «Une école sans rigueur est une école sans vigueur» (Résonances, juin 1996)
<https://bit.ly/3Q3k8B5>



CPVAL : rétrospective 2023

MOTS CLÉS: AVOIRS •
PLACEMENTS • IMMOBILIER

BREF RAPPEL DES FAITS DE LA CRISE BANCAIRE

Les marchés en 2023 ont généré un bon résultat pour les caisses de pension. La CPVAL a fini l'exercice avec une performance réjouissante de 4.06%. Toutes les classes d'actifs affichent un résultat positif, exception faite des investissements immobiliers à l'étranger.

UNE SITUATION FINANCIÈRE STABLE AVEC UN DEGRÉ DE COUVERTURE SUPÉRIEUR À 100%

Le résultat de 2023 a permis à la CPVAL de franchir à nouveau la barre des 100% pour le degré de couverture. Ce dernier se situe dorénavant à 102.14% pour ce qui est de la Caisse dans son intégralité. La Caisse de prévoyance fermée frôle les 100% avec un degré de couverture à 99.60% tandis que celui de la Caisse de prévoyance ouverte s'élève à 113.78%. La Caisse montre ainsi qu'elle arrive à absorber une très mauvaise année et que la politique de gestion prudente orientée sur le long terme continue à apporter la stabilité souhaitée.

PRINCIPALES DÉCISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La volonté de stabiliser la situation de la Caisse a amené le Conseil d'administration à fixer la rémunération des avoirs d'épargne des assurés actifs à 1% et à ne pas adapter les rentes. La rémunération des avoirs d'épargne pour les sorties et les mises à la retraite en cours d'année est de 1.25%, ce qui correspond au taux LPP minimum de 2024.

En matière de placements, le Conseil d'administration a adopté une nouvelle charte pour les investissements socialement responsables. La stratégie durable appliquée au portefeuille de la CPVAL vise à promouvoir les meilleures pratiques en termes d'investissement responsable et obtenir des résultats mesurables dans le monde réel, tout en assurant le devoir fiduciaire de l'institution. La mise en place des objectifs de cette charte a été entamée en 2023, notamment dans l'immobilier direct avec, entre autres, l'installation de panneaux photovoltaïques sur trois immeubles supplémentaires.

Quant à l'immobilier direct, le Conseil d'administration a accepté une stratégie qui a comme but pour la CPVAL de se positionner comme un acteur valaisan de référence exemplaire en matière de EESG (Economique, Environnemental, Social et Gouvernance) sur le marché immobilier avec une volonté de croissance et de diversification.

Dans le domaine des prestations, les décisions prises par le Conseil d'administration fin 2022 sont en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2024. Les personnes assurées peuvent demander un versement de la prestation de retraite sous forme de capital pouvant aller jusqu'au maximum de 50% du capital épargné. Il est également possible lors de la retraite de choisir une rente de conjoint plus importante, et l'année 2024 marque l'introduction de la rente de survivant en faveur du concubin.

L'ADMINISTRATION DE LA CPVAL

Avec un effectif de 11 personnes représentant 9 unités complètes, CPVAL gère les engagements de 20 957 assurés,



L'investissement responsable de la CPVAL dans l'immobilier se concrétise par l'installation de panneaux solaires.

une fortune de CHF 6,77 milliards et un parc immobilier d'environ CHF 387 millions. Cette gestion occasionne un coût annuel par assuré de CHF 144.-.

Le Conseil d'administration de la CPVAL a connu un important changement à la fin de l'année. David Théoduloz, président du Conseil d'administration depuis 2015, a décidé de relever de nouveaux défis. En même temps, Denis Varrin, vice-président de longue date également et actuel retraité, a aussi décidé de remettre sa fonction tout en demeurant membre du Conseil d'Administration.

Le Conseil d'administration de la CPVAL démarre ainsi l'année 2024 avec Léonard Farquet comme nouveau président, Christiane Rey Jordan comme nouvelle vice-présidente ainsi que Louis Schmid, Philipp Jordan et James Salzgeber comme nouveaux membres du Conseil d'administration.

*Daniel Stürzinger •
Directeur de la CPVAL*

<https://cpval.ch>

«Lire
c'est comprendre.
Donc apprendre à lire,
c'est apprendre
à comprendre
ce qui est écrit.»
Eveline Charmeux

Des nouvelles en bref



Le coin de l'IA Mistral, un agent conversationnel français

L'entreprise française Mistral AI a lancé son propre chatbot ou agent conversationnel intitulé «Le Chat». C'est une alternative à ChatGPT ou Google Gemini.
<https://mistral.ai/fr>



spécifiquement aux enjeux émergents liés à la formation (éducation numérique, santé, durabilité et citoyenneté, inclusion scolaire et gestion de la diversité, mobilité et échanges, formation continue, etc.).
<https://bit.ly/3WeFSOs>

Diplômes d'enseignement obtenus Informations sur le site de la CDIP

Depuis plus de 20 ans, le Secrétariat de la CDIP applique l'Accord sur la libre circulation des personnes conclue entre la Suisse et l'Union européenne en ce qui concerne la reconnaissance des qualifications professionnelles étrangères. Etant donné que la profession d'enseignant et enseignante est réglementée en Suisse, le Secrétariat général de la Conférences des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique examine les demandes portant sur des diplômes d'enseignement ainsi que sur des certificats de fin d'études dans le domaine pédagogique obtenus à l'étranger.
<https://bit.ly/3QfSAJ1>



Centre ICT-VS Outil pour parler de prévention des écrans

Un nouvel outil est à disposition des enseignants de 3-4H pour parler de prévention des écrans. Ce matériel peut intéresser les élèves, les enseignants et les parents.
<https://bit.ly/3UcUif>



CIIP : Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

CIIP Nouveau programme quadriennal d'activité 2024-2027

La CIIP présente son nouveau programme quadriennal d'activité, le huitième depuis 1996. Ce document détaille les actionsphères pour la période 2024-2027 afin de répondre

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de mai 1924

Lien vers les archives complètes

<https://resonances-vs.ch>

<https://bit.ly/3n7zI55>



Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jU>
ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–
Prix au numéro : Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur <https://resonances-vs.ch>. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
<https://resonances-vs.ch>

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepv.ch>
Olivier Moser, AVPE – <https://avpes.ch>

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

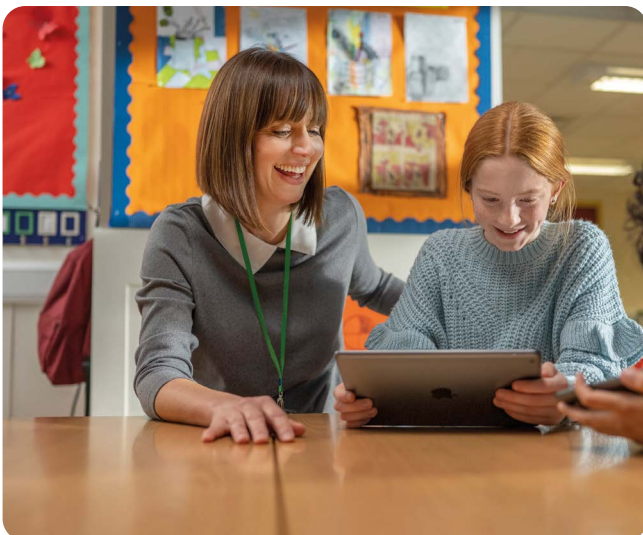
Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Le numérique à l'école : simplifiez-vous la vie avec ART Edu



La technologie a bien plus à nous offrir que du traitement de texte.

Dessignons ensemble une transition numérique responsable.

Accompagnez vos élèves vers leur avenir, en toute sécurité !



**Une seule adresse,
destinée aux milieux
scolaires valaisans**